



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

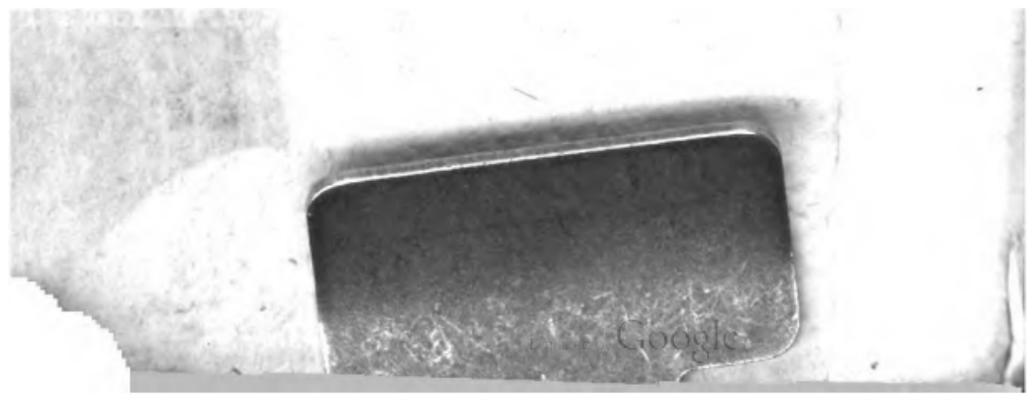
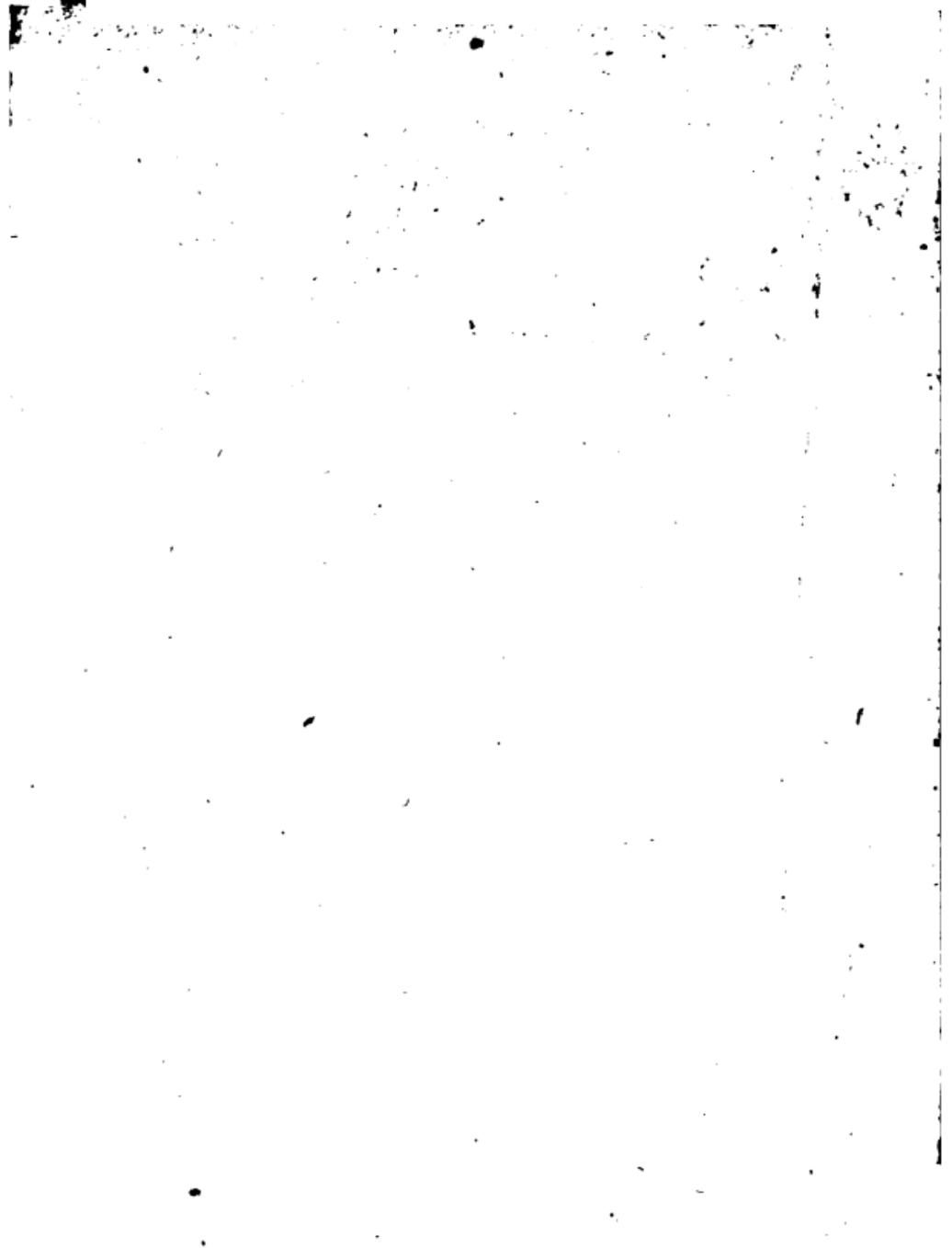
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



80715

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1698.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du **Mercure Galant** le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au **Mercure Galant,**

M. D C. X C V I I I.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Aij

A V I S.

Prenez seulement ceux qui se envoient,
& sur tout ceux qui n'écrivent que
pour faire employer leurs noms dans
l'article des Enigmes, d'affranchir
leurs Lettres de port, s'ils veulent
qu'on fasse ce qu'ils demandent.
C'est fort peu de chose pour chaque
particulier, & le tout ensemble est
beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite pre-
sentement le Mercure, a retabli les
choses de maniere, qu'il est toujours
imprimé au commencement de cha-
que mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne,
il fera partir les paquets de ceux qui
le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercure. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin, Paris ne
laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S

Longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit. Et l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort tard dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

Des paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura bien à estre content.



MERCVRE
GALANT

OCTOBRE 1698.



IE vous envoyay le mois
dernier la Relation de
tout ce qui s'est passé au
Camp de Coudun, près Com-
piègne; & comme vous y avez
remarqué la noble audace
qu'a inspirée à Monseigneur.

A iij

8 MERCURE

le Duc de Bourgogne la gloire d'estre Petit-Fils de Louïs le Grand , vous ne serez pas surprise que je commence cette nouvelle Lettre par des Devises qui ont esté faites pour ce jeune Prince, sur l'ardeur guerriere qu'il a fait paroistre dans ce Camp. , puis que tout ce qui le regarde, a rapport au Roy.

La premiere de ces Devises est un Aiglon, qui après que les vents printaniers ont achevé de dissiper les nuages de la saison, fait l'épreuve de ses forces, en s'élevant pour la

GALANT. 9

premiere fois vers le Soleil,
poussé par sa jeunesse & par
son courage, avec ces mots:

Nec viribus impar.

ou,

Tollunt juvenas & patrius vigor.

ou,

Campo se credit aperto.

Cette Image paroist digne
de Monseigneur le Duc de
Bourgogne en cette occasion,
si l'on compare ses premieres
demarches dans le Camp de
Coudun, & les preuves qu'il
y a données de son experien-
ce aux yeux de LOUIS LE
GRAND, avec l'effor de

10 . MERCURE

l'Aiglon, tel qu'il est dépeint dans la Devise ; & les nobles qualitez qu'on donne à l'Aigle de Roy des Oiseaux , & de Porte - foudre de Jupiter , avec la naissance royale de ce Prince , & le commandement des Armées de Sa Majesté , qui luy a esté confié dans cette premiere occasion.

La seconde Devise est un jeune Lion prest à faire essay de sa ferocité & de son courage , sur la premiere proye qui se presentera , & qu'il dévore déjà comme en idée , avec ces mots :

GALANT. II

De tenero meditatur ungui.

ou,

Dente novo peritura vides.

ou,

Per medias feret ira cædes.

Par l'application de cette seconde image à Monseigneur le Duc de Bourgogne, on donne à connoître sa disposition à faire sentir sa valeur & son intrepidité aux Ennemis de l'Etat; & ce qu'ils en doivent attendre dans une Guerre déclarée, le voyant si actif & si vif dans ces simples préludes.

La troisième, un Faisceau

12. MERCURE

d'armes, entouré de Lauriers, tel que les Licteurs les porteroient à Rome dans les jours de triomphe, avec ces mots :

Collegisse iurvat.

OU

Robustus acri militia puer.

OU

Fortis & hostium Victor.

On désigne heureusement par là, quelle sera la force invincible des armes de Sa Majesté entre les mains de Monseigneur le Duc de Bourgogne, puis qu'elles se trouvent déjà routes formées à la Victoires, & entierement disposées à cueillir de nouveaux Lauriers.

GALANT!

La quatrième, une Cuirasse Royale, ou plutôt cette Cuirasse de Diamans qu'Horace donne à Mars, avec ces mots, *Patiens pulveris atque Solis.*

ou

Audax omnia perpeti.

Par où l'on exprime la vigueur de ce jeune Prince, tout prêt à s'exposer aux fatigues de la guerre, à en essuyer les perils, & à signaler son courage par des actions d'éclat dignes du sang & de la gloire de ses Augustes Ayeux.

M^r Brânoche, Auteur de ces quatre Devises, en a renfermé

14 MERCURE

l'explication dans ce Sonnet.

TEl qu'en un temps serain l'Ai-
glon plein de courage,
Vers le Pere du jour se donne un
libre champ;
Tel ce Prince s'exerce à commander
ce Camp.
Quand la Paix loin de nous a
chassé tout nuage.

S
Que de justes malheurs ce vif
Essor présage
Pour la proye exposée à son vol
menaçant !
Comme un jeune Lion ne respire
que sang.

GALANT.

19

D'avance il en fait voir l'infail-
liblé carnage.

É

Cet amas triomphant d'invinci-
bles Guerriers,

Qui chez nos Ennemis n'ont cueilli
que Lauriers,

Anime son grand Cœur à chercher
la Victoire.

S

Comme eux prest à souffrir les
fatigues de Mars,

Si l'amour ne retient son ardeur
pour la gloire,

On le verra bien tost effacer les
Cesars.

46 MERCURE

La maniere du Traité qui
suit a exercé de tout temps les
plus sçavans Philosophes. Elle
est curieuse, & ne sçauroit
que faire plaisir à ceux qui
cherchent les causes de ce
qui paroist avoir embarrassé
Aristote même.

DU FLUS

ET

DU REFLUS

DE LA MER.

Pour m'acquitter de la
promesse que je vous ay
faite, je vous envoie, Mon-

ſieur, ce petit Discours du Flux & Reflus de la mer, & pour ne le point groſſir inutilement, je ne m'amuferay point à combattre Sorel ny Descartes, dont les rêveries ne me paroiffent pas plus raisonnables que celles qu'ils ont combattuës, ou deſapprouvées. Ainſi je paſſe droit à mes principes, & poſe en fait que le propre de l'eau eſt de ſe donner une ſurface plane, & de ſ'étendre en ligne paralelle à l'horifon. Je penſe que tout le monde eſt perſuadé de cette verité, & qu'elle ne ſcauroit

Octobre 1698.

B

18 MERCURE

estre contestée que dans le dessein de contredire. Je dis encore que la mer ne peut conserver cette figure, par la nécessité où elle se trouve de former le globe, & de se rassembler autour du centre du monde. Cela n'estant point disputé, il est aisé de voir qu'il est impossible que la mer ne se fasse une éternelle guerre, & ne soit dans une perpetuelle agitation ; car elle ne peut prendre la figure plane & s'étendre au niveau, sans qu'une partie de ses eaux approche le Ciel, & s'éloigne par consé-

GALANT. 1)

quent de ce centre. Je pour-
rois le faire voir par des figures
& des démonstrations, si je ne
sçavois que la conception de
ceux à qui je parle est assez
fine pour n'avoir pas besoin
de ce supplément. Cette par-
tie donc, ou cette circonfe-
rence éloignée se rassemblant
autour de son centre pour
former le globe & prendre la
figure spherique, forme une
montagne au centre de ce
mouvement, laquelle ne pou-
vant demeurer fixe, se répand
de nouveau, & fait que ces
deux figures se forment alter-

B ij

20 MERCURE

nativement. Ainsi la mer ne pouvant conserver ny l'une ny l'autre, il est aisé de comprendre qu'elle doit estre dans une perpetuelle agitation, & c'est sans doute ce que nous appelons le Flus & le Reflus. Mais comme je n'ay supposé ces deux figures que pour faire voir la necessité de son mouvement, il est bon d'ajouter que mon dessein n'est point de la restreindre à ce nombre seulement; au contraire je me la figure à peu près comme un Diamant taillé en plusieurs faces, lesquelles composent

autant de mouvemens sur la figure spherique, & qui sont plus ou moins grands, selon la disposition des lieux; car je tiens que ce seroit une erreur grossiere de croire qu'elle n'eust point par tout la même inclination à se mouvoir.

Si j'avois besoin de quelque autorité pour prouver la multiplicité de ces mouvemens, je pourrois me servir de celle du S.^t Denis, qui nous apprend que dans ses Voyages du nouveau monde, il a vû une Isle, où la mer estoit haute d'un costé, & basse de l'autre en

22 MERCURE

même temps. Cela prouve suffisamment ce que je viens d'avancer, & le doit persuader, quand même on n'auroit point de disposition à le croire. Pour bien comprendre tous ces mouvemens de superficie, il ne faut que jeter une pierre dans un estang, & on verra d'abord plusieurs cercles s'entre-pousser, & former enfin une grande circonférence. Que si vous en jetez en plusieurs endroits, vous verrez aussi qu'il se formera plusieurs circonférences, lesquelles en se rencontrant, s'é-

leveront l'une contre l'autre, & voila l'image qu'on se doit former de la mer. Tous ces petits mouvemens ont donc une étendue & une révolution qui ne se dément jamais, si ce n'est toutefois qu'ils se fassent obstacle l'un à l'autre par leur rencontre, à cause de la diversité de leurs révolutions. Cecy peut servir pour répondre à la question qu'on me pourroit faire; car, me diroit on, puis que les causes naturelles produisent necessairement toujours les mêmes effets, d'où vient que la mer ne pousse

24 MERCURE

point toujours son flux également loin, & que nous voyons qu'il monte beaucoup plus haut aux conjonctions & aux oppositions de la Lune, qu'au premier & dernier quartier. La réponse est fort naturelle, & se tire nécessairement de ce que nous venons d'établir: car notre mouvement qui fait la révolution en douze heures ou environ, faisant rencontre d'un autre plus grand & plus tardif, & dont la révolution ne se fait qu'en sept ou huit jours, il est facile de comprendre que ce mouvement
ne

ne pouvant aller si loin qu'à son ordinaire , & se donner toute son étendue , à cause de cette rencontre , ne revient pas aussi avec la même rapidité , & par conséquent ne peut monter si haut que de coutume. Cela se confirme par l'expérience ; car nous remarquons que moins la mer a la liberté de se reculer de nous , & moins aussi elle s'en rapproche , & que plus elle s'en éloigne , plus aussi les marées sont lentes. Pour fortifier ce raisonnement par un autre qui ne soit pas moins sensible , je

Octobre 1698.

C

suspens une balle en l'air , & l'éloigne de son centre , ou de sa perpendiculaire , en luy donnant un mouvement sur la gauche. Il est tres constant que plus le mouvement que je luy donneray sera grand , plus aussi son retour sera grand sur la droite. Mais si par hazard elle rencontroit en son chemin une autre balle , qui fist obstacle au mouvement que je luy aurois donné , ne luy laissant point toute son étendue , il est certain que son retour à la droite seroit moins grand , par la raison qu'il au-

roit moins de rapidité. Je sens bien qu'on peut encore me faite icy une objection, & me dire, que puis que la Mer descend moins, & ne monte pas tant aux quartiers de la Lune, qu'aux conjonctions & oppositions, il est vray semblable qu'elle ne doit point mettre tant de temps à faire sa révolution, que dans la pleine Lune. Cependant nous voyons qu'elle n'y en employe pas moins; mais ce que je viens de dire de la rapidité de son mouvement, semble avoir préparé la réponse, &

C ij

28 MERCURE

je croy qu'on voit déjà bien que je diray qu'un mouvement qui marche avec plus de violence qu'un autre, peut sans employer plus de temps que cet autre, faire plus de chemin que luy. D'ailleurs, il faut considerer que la rencontre dont nous venons de parler, cause une suspension à nostre mouvement, comme à tout autre, qui le rend presque sans action; & ce n'est pas sans raison, que les matelots disent alors qu'il est morte eau; car si elle n'est point morte, du moins peut-on bien

GALANT. 29

dire qu'elle est fort languissante. Il me semble que je n'expose rien icy qui sente le Paradoxe. Cependant je veux bien encore proposer la chose d'une autre maniere, & dire que le grand mouvement, dont nous avons parlé, repoussant celuy-cy, l'oblige de se ferrer & de se répandre plus fortement sur nos rivages. J'ai vouë que le premier de ces deux raisonnemens me paroist le plus solide, d'autant qu'on voit que la mer se retire fort loin, après avoir monté fort

Galij

30 MERCURE

haut, ce qu'elle ne pourroit faire si elle estoit bornée par un mouvement superieur.

Comme j'ay crû qu'il n'estoit pas à propos de grossir ce petit Discours par des démonstrations inutiles, j'ay crû aussi qu'il n'estoit pas juste de laisser le Lecteur dans des idées confuses & indistinctes sur le fait de ces mouvemens, lesquels j'appelleray de palpitation ou de respiration, à cause du rapport qu'ils ont avec le mouvement de l'estomach d'une personne qui respire. Je dis donc que ce plus grand

GALANT. 31

que j'oppose diametralement au nostre, & dont je fais la révolution progressive de sept jours & quelques heures, venant à la rencontre de nostre mouvement, luy oppose d'abord un doux obstacle. Au second jour, son accroissement commence à le resserrer du costé du Nord, au troisiéme un peu davantage, ainsi de plus en plus jusqu'au septiéme jour, auquel il rend nos marées dans l'inaction dont nous avons parlé. Puis ce grand mouvement se retirant

C. iiij.

32 MERCURE

à petites journées, comme il venu, nos marées raniment, comme parlent les Matelots, & regagnent insensiblement la liberté qui leur avoit esté ôtée, & alors se refait la pleine mer; puis ce grand mouvement revenant de nouveau, suivant son inclination naturelle, il se refait toujours le même manége. Il me seroit aussi facile de supposer trois mouvemens, dont les centres composassent un triangle ambygone, & dont le nôtre fust à l'angle obtus; car ceux qui seroient aux angles aigus, que

GALANT. 33

je suppose plus grands & plus forts ; venant à s'approcher l'un de l'autre par un mouvement égal , & se joignant enfin au bout de sept jours & demy , ou environ , feroient le passage au nostre , & alors nous aurions morte eau par la raison que nous avons dite ; puis ces deux mouvemens se reculant comme ils se sont approchez , le nostre profiteroit de cette retraite , & reprendroit sa première plénitude. On pourroit même se servir de tous les triangles pour prouver la de-

34 MERCURE

bilité de nos marées ; mais il importe peu pour la gloire de la mer, quel party on luy fasse prendre, pourvû qu'on la laisse indépendante de la Lune, & maistresse de ses actions. Je suis persuadé que le Lecteur me dispense volontiers de luy faire de nouvelles suppositions, & qu'il voit déjà bien que lorsqu'on bâtit sur un bon fondement, tout l'édifice se soutient de luy-même ; mais je n'aurois encore rien fait, si après avoir suffisamment prouvé la nécessité des petites marées, & la raison de leur diminution,

GALANT: 37

je ne contentois aussi son esprit sur la cause des grandes; & pour n'en rien dire qui ne fût encore appuyé sur la nature de la chose, & sur ce que les sçavans Voyageurs en ont remarqué, j'ay recours à l'Auteur de la Carte universelle, lequel m'apprend que pendant trois mois, à commencer le 20. d'Avril jusqu'au 20. de Juillet, la Mer se meut & passe entre les costes de l'Afrique & celles du Bresil, pour aller au Nord-ouest; que depuis le 20. de Juillet jusqu'au 20. d'Octobre, elle est presque sans

34 MERCURE

bilité de nos marées ; mais il importe peu pour la gloire de la mer, quel party on luy fasse prendre, pourvû qu'on la laisse indépendante de la Lune, & maistresse de ses actions. Je suis persuadé que le Lecteur me dispense volontiers de luy faire de nouvelles suppositions, & qu'il voit déjà bien que lorsqu'on bâtit sur un bon fondement, tout l'édifice se soutient de luy-même ; mais je n'aurois encore rien fait, si après avoir suffisamment prouvé la nécessité des petites marées, & la raison de leur diminution,

GALANT: 35

je ne contentois aussi son esprit sur la cause des grandes; & pour n'en rien dire qui ne fût encore appuyé sur la nature de la chose, & sur ce que les sçavans Voyageurs en ont remarqué, j'ay recours à l'Auteur de la Carte universelle, lequel m'apprend que pendant trois mois, à commencer le 20. d'Avril jusqu'au 20. de Juillet, la Mer se meut & passe entre les costes de l'Afrique & celles du Bresil, pour aller au Nord-ouest; que depuis le 20. de Juillet jusqu'au 20. d'Octobre, elle est presque sans

36 MERCURE

mouvement; que depuis le 20. d'Octobre jusqu'au 20. de Janvier elle repasse vers le Sud; & que depuis le 20. de Janvier jusqu'au 20. d'Avril, elle redevient presque immobile. L'expérience donc, qui seule peut rendre l'homme sçavant, nous apprend que la Mer se balance d'un Pole à l'autre d'un mouvement qui ne se compte point sur l'âge de la Lune, mais plutôt sur celui du Soleil; & comme elle ne peut faire le tour du monde à cause des obstacles que luy font les terres polaires; elle est obli-

gée de s'arrester entre ces costes, comme quand une charrette d'équipage s'arreste à la teste d'un défilé, car alors il faut aussi que tout le reste suspende son mouvement. Cet Auteur nous fait aussi remarquer que le Flus & Reflus est fort grand aux embouchures des Mers Rouge, & Persique, & des Fleuves Inde & Gange, mais je croy qu'il n'est pas besoin d'une grande pénétration pour comprendre que la Mer ayant heurté les Terres Australes inconnues, est obligée de se réfléchir sur les rivages

38 MERCURE

voisins, & doit necessairement s'y faire sentir. Ce grand mouvement ayant donc sejourne trois mois sous la Ligne, & au delà, la repasse enfin depuis le 20. d'Octobre jusqu'au 20. de Janvier, pour s'en retourner vers le Nord; puis ayant aussi heurté les Terres du Pole Arctique, il est vray-semblable aussi que nous en devons sentir la répercussion, comme les Arabes & les Perles l'ont sentie, & que passant & repassant deux fois l'année, il nous donne deux grandes marées tous les ans. Toutes ces rela-

GALANT. 39

tions sont si grandes , & ces necessitez si abfoluës , que je suis persuadé que l'esprit du Lecteur en est satisfait ; mais je crains qu'il ne me demande encore comment il se peut faire que je donne un mouvement presque universel à la Terre, en la faisant passer d'un Pole à l'autre , & que cependant nous trouvons un endroit presque immobile, qu'on appelle la Mer Pacifique. Pour répondre à cette contradiction apparente, il n'y a qu'à faire réflexion que tout corps qui tourne simplement

40 MERCURE

sur son axe , a toujours deux points qui semblent fixes , & c'est ce qui se remarque particulièrement dans cette grande & admirable machine des Cieux, car quoy que toutes les Etoiles y roulent d'un mouvement égal, & qu'il semble qu'elles soient toutes cloüées à quelque chose de solide, on voit cependant que celles des Poles sont presque immobiles. Il y a donc toute la raison possible de vouloir que la mer Pacifique soit le Pole de nostre grand mouvement. Je dis même qu'on ne le peut rai-

GALANT. 41

fonhablement a poster a j Heurs.
La raison est que si vous
cherchez le pôle opposé ou
antipode de la Mer Pacifique,
vous le trouverez dans la Tartarie,
& proche de là Mer Caspie,
puis si vous tirez une
ligne d'un de ces points, à l'autre
est, & que vous imaginiez ce
mouvement, vous verrez qu'il
passera par le milieu de cette
ligne, & la coupera à angle
droit. C'est ce qui prouve in-
failliblement, que la Mer Pacifique
est le Pôle & le centre
de ce mouvement; & comme
ce pôle opposé est en terre

Octobre 1700.

D

42 MERCURE

ferme, ainsi que je viens de le faire voir, nous ne devons avoir qu'une Mer Pacifique, comme en effet il n'y en a qu'une. Si l'on me demande encore d'où vient que la Méditerranée n'a point de mouvement, je répondray qu'elle en a à proportion de sa grandeur, & que tous ceux qui l'ont fréquentée connoissent la force de la répercussion du Golfe de Venise, & les courans du Fare de Messine. Je dis de plus pour l'affermissement de mes principes, que le Lac de Genève n'est pas absolument

GALANT. 43

tranquille dans le plus beau & le long calme qu'on puisse trouver; & la raison de cela, c'est que chaque étendue d'eau doit agir à proportion qu'elle occupe du globe.

On pourroit dire encore que la quantité de mouvemens de superficie ou de respiration que je donne à la mer, venant à se rencontrer extraordinairement par la diversité de leurs révolutions, pourroient souvent causer de l'interruption dans la régularité de nos marées. J'en conviens, & c'en est une suite si juste, &

D ij

44 MERCURE

Si nécessaire, qu'il n'y a point de Matelot qui ne connoisse ces irregularitez sous le nom de faux flots. On dira peut-estre que ces contre-temps devroient apporter quelque alteration à l'ordre de ses marées, mais chacun sçait qu'on ne doit point disputer contre l'experience qui fait voir le contraire. La raison sans doute pourquoy cela n'arrive pas, c'est que ce mouvement extraordinaire ne rencontrant pas le nostre diametralement, cette interruption ne se fait sentir qu'en quelques parties

de nostre mouvement, lesquelles reprennent d'abord celuy de leur tout. La rencontre de ces mouvemens est donc si dangereuse, que nous avons lû dans des Relations Hollandoises que lors qu'ils ont voulu passer par la grande Mer du Nord, pour aller aux grandes Indes Orientales, ils y ont couru de grands dangers & même souffert quelque perte, à cause des hautes montagnes & des precipices que ces rencontres caufoient; & c'est ce qui les oblige à present de prendre le grand tout. Toutes

46 MERCURE

ces petites connoissances ne seroient peut-estre pas inutiles à ceux qui font profession de suivre la Mer, car s'ils ne peuvent éviter absolument de semblables événemens, du moins pourroient-ils se les rendre moins dommageables en chassant par une prévoyance éclairée la surprise & l'étonnement où l'on se voit en pareille rencontre, & qui font qu'on se jette souvent dans le peril, en cherchant à l'éviter. Il est constant que si l'on faisoit bien reflexion à ces choses, & que l'on congust bien

que ces effroyables obstacles ne sont que pour un temps & se doivent dissiper d'eux-mêmes, on auroit moins besoin d'une forte résolution pour les surmonter, que de patience pour se garantir de leurs funestes effets. Je ne sçay si les Parisiens de la Lune me pourront encore faire quelque objection ou quelque question raisonnable, mais au moins je me promets qu'on les pourra résoudre avec facilité, lors qu'on voudra bien s'attacher à la solidité de mes principes; & pour peu qu'on ait la con-

48 MERCURE

naissance du Globe, & qu'on se represente la Mer suspendue en l'air, l'imagination aura beaucoup moins de peine à se la figurer, & étant & résistant successivement à son propre poids, qu'à fixer la fluidité.

Voicy un Bouquet envoyé par Mademoiselle l'Heritier à une de ses Amies, le jour de sa Feste. Je ne vous dis point que cette Amie a beaucoup d'esprit & de mérite. Une personne qui en a autant que Mademoiselle l'Heritier, n'en peut avoir d'autres.

A MADEMOISELLE DE ***

E P I S T R E.

A Ujourd'huy que de mille A-
mans

Le soin ardent & vif s'apreste,

Erinne, à s'offrir pour la Feste

Des Bouquets rares & charmans,

Comment me prendray-je, ma

chere,

A t'en donner quelqu'un capable de
te plaire?

Il paroitra sans agrémens.

Quand le fripon d'Amour s'est mêlé
d'une affaire,

Tout ce qui vient après ne touche
plus les gens,

Au moins les gens formez d'un cer-
tain caractère,

Octobre 1698

E

50 MERCURE

Dont on voit beaucoup dans ce
temps:

De peur que l'Amitié n'ait honte
De voir ses Bobquets en ce jour
Ceder à ceux que t'offrira l'Amour,
Je croy qu'à t'en conter elle aura
mieux son compte.

Mais quoy? les fleurettes chez toy,
Sont encor chose bien commune.
Où pourrois-je en trouver quel-
qu'une

Que l'on ne t'ait dite avant moy?
L'Amour dont tes chansons vantent
si bien les charmes,

Te preste sans cesse ses armes,
Et l'on voit mille jeunes coeurs,
Te conter leurs tendres ardeurs.

En te jurant combien ton esprit
brille.

L'un dit, *je n'en puis plus, je
grille,*

GALANT. 51

*L'autre , i'expire , ie me meurs ,
Parmy les cœurs blessez ie suis des
plus malades.*

Après de pareilles douceurs ,
Les miennes te paroistront fades.
Cependant si l'on voit celles de l'A-
mitié

Sembler moins vives , moins ai-
mables ,

Elles sont aussi plus durables ,

Et plus solides de moitié.

Mais de moitié, c'est trop peu dire ;

Car celles de l'Amour souvent

Passent plus viste que le vent.

Ce que je dis icy , ce n'est pas pour
médire

De ce Dieu qui fait qu'on soupire.

Pour vûqu'exempte de ses traits

Je puisse tour à tour moraliser & rire,

Je m'embarasse peu qu'il fasse des

Sujets.

E ij

52 MERCURE

J'aurois beau décrier son tyrannique
empire ,

Mille cœurs prévenus par ses trom-
peurs attraits ,

Iront toujours donner dans ses rians
filets ,

Et toujours gemiront de leur cruel
martire.

Je ne forme donc point d'inutiles
projets ,

C'est bien assez pour moy qu'en ti-
rant de ma lire

Des sons amusans & divers ,

Je coule mes destins à l'abri de ses
fers.

Pour toy, dont le ton doux &
endre

Se plaist à célébrer les Amans , les
Amours ,

Aimable Etinne , prens toujours,
Et ne te laisse jamais prendre.

L'Amour fait ressentir mille tourmens affreux ,

Mais laissons de ce Dieu les effets dangereux ,

Et parlons d'une autre tendresse
Qui ne connut jamais de fatale foiblesse ,

Et qui loin de livrer à des maux rigoureux

Scait toujours rendre un cœur heureux ,

Quand il connoist le prix de sa delicateffe.

Que l'amitié solide est digne de nos vœux !

Elle est ardente en moy , ma chere ,
je te prie ,

De croire qu'il n'est point d'Amic

Qui t'aime aussi sincerement ,

Qui t'aime aussi fidellement

Qu'on me vera t'aimer tout le
temps de ma vie. Eij

54 MERCURE

Je ne doute point que cette autre Lettre ne vous paroisse de bon sens, & que vous ne demeuriez d'accord que le raisonnement en est juste.

A MADEMOISELLE

DE S. C.

Ouy, Mademoiselle, un François a épousé une Angloise, sans qu'aucun des deux entende la Langue de l'autre. Cela paroist d'abord assez bizarre; mais c'est faute de bien considérer ce dont il s'agit.

BALANT. 99

Dés le moment qu'un cœur sou-
pire,
On connoist en tous lieux ce que
cela veut dire,
Et malgré Babel & sa Tour,
Dans le climat le plus sauvage
Ne demandez que de l'amour,
On entendra vostre langage.
La Terre en mille Etats a beau se
partager,
En Asie, en Afrique, en Europe,
il n'importe,
L'Amour n'est jamais étranger
En quelque Pays qu'on le porse.
Comme il est pere de tous les
hommes, il est entendu de
tous les Enfans. Il est vrai que

quand il veut faire quelque mauvais coup, comme il faut qu'il se masque, & qu'il se déguise, il faut aussi qu'il se serve de la Langue du Pays. Mais quand il est conduit par l'Himen, sans lequel il ne peut être receu chez les honnestes gens, il luy suffit de se montrer pour se faire entendre.

*En quelque Langue qu'il s'ex-
prime,*

*On sçait d'abord ce qu'il pretend,
Et dès qu'il peut parler sans cri-
me,*

Une honneste Fille l'entend.
La raison de cela est, que la

La langue d'Amour n'est qu'une tradition tres-simple & tres-aisée, dont la nature est dépositaire, & qu'elle ne manque jamais de reveler à toutes les Filles, quand elles en ont besoin.

*Si tost que l'on en vient aux pri-
vantez secretes,*

Parmy toutes les Nations,

L'Himen en ces occasions

A certaines expressions

*Qui n'ont point besoin d'In-
terpretes.*

Ne vous étonnez donc point que deux personnes étrangères, & d'un langage si diffé-

58. MERCURE

rent, ayent pu se résoudre à se marier ensemble, & croyez comme un article de foy naturelle, que dans ces sortes de misteres tout le monde parle François. Ajoutez à cela que de jeunes Epoux ont leur maniere particuliere de s'entretenir, indépendamment de toutes les Langues de la terre.

L'Amour est la seule de toutes les Divinitez dont le service u'a point changé. Son culte est encore à present tel qu'il étoit au commencement du monde. On luy adresse les mêmes vœux, on luy fait les

GALANT. 59

mêmes sacrifices, on luy immole les mêmes Victimes; & quand deux Amans veulent bien assister en personne à ses misteres secrets, on n'en a pas si tost chassé les profanes, que pleins de ce Dieu qui les possede, ils en comprennent en un moment toutes les ceremonies, & tout ce qui se fait en son honneur.

Si vous faisiez ce sot argument à Thomas Diafoirus; Vos deux Epoux ne parlent pas la même Langue; Ergo ils ne s'entendent pas, il vous répondroit, *Distinguo*, Made-

60 MERCURE

moiselle ; ils ne s'entendent pas le jour, *Concedo*, Mademoiselle ; ils ne s'entendent pas la nuit, *Nego*, Mademoiselle. Or s'entendre la nuit, c'est s'entendre la moitié de la vie, & c'est beaucoup pour des Mariez. Je connois bien des gens, & vous aussi, qui parlent tres bon François, & qui n'en demanderoient pas davantage.

*Qu'un Mariage est plein d'apas
Quand la nuit un Epoux peut
contenter sa flame,
Et que le jour il n'entend pas
Les sottises que dit sa Femme !*

GALANT. 61

Nous sommes dans un temps où l'amour est devenu si intéressé, que ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Rondeau qui suit, s'écrie.

O Temps! ô mœurs! disoit Lisandre.

*L'autre jour au bord d'un ruisseau,
Ma foy, l'amour est à vau l'eau,
Les Amans n'ont plus qu'à se pen-
dre,*

*L'agreable Empire de Tendre
Est plus desert que Longjumeau,*

O temps! ô mœurs!

*Si cœur de roc vous voulez fendre,
L'argent doit servir de marteau,*

62 MERCURE

L'or à present est le flambeau
Qu fait réduire un cœur en cendre,
O temps! ô moeurs;

Ces deux autres petits Ouvrages sont du même Auteur.

SONNET.

Amoureux à poche legere,
Qui prétendez charmer un cœur,
Etouffez cette folle ardeur,
Vous ne ferez que de l'eau claire,

S
Vainement vous tâchez de plaire
Par vos regards pleins de lan-
gueur,

GALANT. 63

Une Belle n'a que froideur,
Et vous traite de téméraire.



Quiconque à present veut toucher
Un cœur de glace ou de rocher,
Voicy la methode infailible.



Il faut estre ganni d'écus,
Faire maints dons; pour un Cre-

pus

Il n'est point de Belle insensible.

MADRIGAL.

C'est fait de Cupidon, c'est fait
de son Empire,
On se moque à present de ses Pa-
reatis;

64 MERCURE

*En vain un tendre Amant pleure,
gemit, soupire,
Il n'est plus de Beauté qui veuille
aimer gratis.*

Vous avez ouï parler du Portrait de Clorinde, fait par le Tasse. Je vous en envoie une traduction. Elle est d'un jeune Avocat de Retel.

Clorinde dès son enfance eut du mépris pour tous les ouvrages qui conviennent le plus aux personnes de son Sexe; elle crut que se servir de l'aiguille ou du fuseau, estoit une occupation indigne de

GALANT. 65

ses superbes mains. Elle n'aimoit ny les habits, ny le séjour des Villes; elle arma son visage d'une noble fierté, & se fit un plaisir de luy donner je ne sçay quel air sauvage, qui ne laissoit pas d'avoir des charmes. Dans un âge encore tendre, les mains délicates furent occupées, ou à dompter des chevaux, ou à manier des armes. Elle s'exerça à la lutte, pour endurcir son corps, & le rendre propre à la course. On la vit ensuite poursuivre les Lions & les Ours dans les bois & sur les montagnes, cher-

Octobre 1698.

E

66 MERCURE

chant par tout à signaler son adresse ou sa valeur, dans les combats paroissant Lion aux hommes, & dans les forests paroissant homme aux Lions.

Il paroist un Livre nouveau chez le Sieur Esclassan, vis à vis le College Royal. Il est intitulé, *Histoire de plusieurs Saints des Maisons des Comtes de Tonnerre & de Clermont.* Ce volume renferme la Vie d'onze de ces Saints. Il n'y a jamais eu de Maison si santifiée ny si feconde en Heros Chrétiens. On en voit les Portraits

GALANT. 67

dans le volume qui vient d'être imprimé. Il est divisé en deux parties. Les trois premiers chapitres de la première partie, sont de l'Antiquité, de la Dignité, & de la Sainteté de la Maison de Tonnerre, & les trois premiers chapitres de la seconde partie, sont de l'Antiquité, de la Dignité, & de la Sainteté de la Maison de Clermont. On trouve dans cette seconde partie huit Homélies, composées par Saint Amadée de Clermont de Haute-terive, qui sont tres-belles, & qui touchent le Lecteur, &

F ij

68 MERCURE

uy donnent en même temps un sensible plaisir. M^r le President Cousin, de l'Academie Françoise, a fait l'Epistre dédicatoire de ce Livre. Il est dédié à M^r l'Evêque Comte de Noyon, Pair de France, & renferme un Eloge de ce Prelat aussi étendu, que la matiere est ample & belle.

J'oubliai le mois passé à vous dire, que dés qu'on eut appris à Noyon la mort de madame la Comtesse de Tonnerre, le Chapitre de l'Eglise Cathedrale vint faire ses compliments de condoléance à

GALANT 69

M^r de Noyon, & le pria de vouloir officier pontificalement au Service solennel que le Chapitre avoit résolu de faire. Cette ceremonie fut remise de quelques jours, parce que ce Prelat estoit sur le point de partir pour Compiègne, où l'appelloit l'intérêt de son Seminaire, à qui le Roy a fait present d'une somme considerable pour achever son Bâtiment. A peine M^r de Noyon fut il de retour qu'on prépara toutes choses pour le Service dont je viens de parler. Toute l'Eglise fut en-

70 MERCURE

duë de noir, & remplie d'Escussions aux Armes de Madame la Comtesse de Tonnerre. Toutes les Communautéz Ecclesiastique, Seculieres & Regulieres y assisterent en Corps, toutes les Compagnies de la Ville en firent de même; sçavoir l'Etat Major, le Bailliage, le Comté, le Corps de Ville, l'Electiion, le Grenier à Sel, & la Garnison. M^r de Noyon donna ensuite un magnifique repas.

Vous avez raison de dire que ceux qui sont obligez à se faire faire de grandes opte-

GALANT. 71

rations, pareilles à celles de la taille, se voyent souvent dans un grand embarras sur le choix d'un Operateur. Il s'en trouve ordinairement plusieurs dans une Ville comme Paris, dont la réputation est égale, & le scavoir profond; de sorte qu'il seroit malaisé de donner des conseils à un malade sur le choix qu'il doit faire, & souvent même, ceux qui les donnent ne disent du bien de ceux dont ils exagerent le merite, que parce qu'ils sont de leurs Amis, ou des personnes qui les tou-

chent. La cabale décide depuis quelque temps plus qu'elle n'a jamais fait du mérite des Arts & des Sciences, & celui qui a l'adresse de s'acquiescer aujourd'huy le plus d'Amis, pour prôner son mérite, passe pour le plus habile homme; mais je pourrois aller trop loin, si je continuois à vous parler sur cette matiere, & je ferois peut-estre deviner des choses que je ne veux pas seulement faire soupçonner. Ainsi je vous diray que M^r Pujol, ancien Avocat au Conseil, âgé de soixante-six ans,

CALANT. 73

a esté taillé par M^r Color, qui luy a tiré en un instant deux pierres, dont l'une est de la grosseur d'un œuf applaty, pesant deux onces, & l'autre de la grosseur d'une noix, pesant demi-once. Les suites de cette operation ont esté si heureuses, que le Malade s'est levé le quinzième jour, & qu'il ne luy en reste aucune incommodité. L'adresse de l'Operateur a esté admirée, ainsi que la constance & la tranquillité du Malade.

Les Vers que vous allez lire sont de M^r de Templery,

Octobre 1698.

G

74 MERCURE

Gentilhomme de la Ville
d'Aix , dont vous avez sou-
vent vû avec plaisir, dans mes
Lettres divers Ouvrages, tant
en Vers qu'en Prose.

JUSTIFICATION

Sur la jalousie d'un Mary,
pendant que sa Femme
estoit aux Eaux de Maine.

Stances de l'Amant.

Fontaine qui coulez dans un val-
lon si beau,
Lavez moy d'un injuste blâme,
Vous êtes témoin que ma flâme
Est aussi pure que vostre eau.

GALANT 75

Vous sçavez bien, claire Fontaine,
L'innocence de mon dessein :
Quand même je puisois de l'eau dans
vostre sein ,
Ay-je jamais touché celuy de Celi-
mene ?
Cependant son Mary nous accusant
à faux ,
Forge cent visions , & se les per-
suade.
Ah , si vous guerissez tant de sortes
de maux ,
Guerissez cet esprit malade.

S

Vous qui de nos Estez moderez les
chaleurs ,
Zephirs, qui courez dans la plaine,
Vous me voyiez souvent auprès de
Celimene ;
Mais , bien qu'elle parust sensible à
mes douleurs ,

G ij

76 MERCURE

Par les loix du devoir nous scavons
nous conduire ;
Et lorsque nous voyions que vous
baissiez les fleurs ,
Dites-moy , vostre exemple a-t-il
pû nous seduire ?
Et vous, petits Oiseaux d'un ramage
si doux ,
Musiciens de nos campagnes ,
Qui par d'amoureux chants appelez
vos compagnes ,
Avons - nous jamais eu ce dessein
comme vous ?

S

Recoin si propre aux amourettes,
Petit bois sauvage & feuillu , [lu ?
De vôtre obscurité me suis je préva-
Vous ne vistes jamais des amours
plus discrettes ,
A de tendres discours nous bornions
nos desirs ;

Et lors que nous estions sous vos ombres secretez,

C'estoit pour la fraîcheur, non pour d'autres plaisirs.

Ecartez donc les vains nuages

De l'esprit d'un Mary jaloux ;

Et puis qu'en reposant sous vos épais feuillages,

Nous ne cherchions que vos ombrages,

Dissipez ceux qu'on a de nous.

S

Beaux prez, immortelle verdure,

Où Celimene & moy nous trouvions tant d'appas,

Vos fleurs, de ses beautez la vivante peinture,

Naissant en foule sous ses pas,

De se voir à ses pieds tiroient leur avantage,

Mais elles ne paroïssent pas

G iij

78 MERCURE

Devant celles de son visage.
Si le Ciel dans mes maux ne me prête
la main ,
Mes jours, comme vos fleurs, fini-
ront dès demain.

&

Et vous, jeunes Peupliers, ornemens
de nos plaines ,
Témoins de mes cruels ennuis,
Si vous ne portez aucuns fruits,
Aussi je n'en ay point attendu de mes
peines ,
Le chiffre de nos noms sur vous s'est
conservé ,
Mais par nos entretiens vous avez
pû comprendre
Que quand nous le gravions sur vô-
tre écorce tendre,
L'honneur fut dans nostre ame en-
core mieux gravé.

2

GALANT: 79

Rochers, affreux rochers, qui jus-
que dans les nuës

Elevez vos cimes cornuës,

Vous le sçavez; défendez-nous,

Et puis que nos amours vous sont
assés connuës,

Détrompez un Mary plus sauvage
que vous,

Faites, pour finir mon martyre,

Et pour établir mon repos,

Reperer à vos doux écos

Tout ce qu'ils nous ont ouï dire:

Ils sçavent que jamais aucune cha-
steté

Ne fut si pure que la nostre.

Et qu'enfin nos vertus sont d'une
fermeté

Qui n'a d'égale que la vostre.

C'est ainsi qu'un discret Amant
Entretenoit sa fantaisie,

G iiij

80 **MERCURE**

Pour combattre une jalousie
Qui n'avoit point de fondement.
Il pouffoit des cris lamentables
Qui touchoient les ruisseaux, les
bois & les buissons,
Mais, hélas, pour de faux soupçons
Il avoit des maux véritables.
Enfin de tant de coups il se sentit
frapé,
Et souffrit sa douleur avec tant de
constance,
Qu'il meritoit pour récompense,
Que le Mary jaloux ne se fust point
trompé
Dans sa ridicule créance.

Voicy un Ouvrage pour les
Sçavans qui aiment les pro-
ductions de la Nature.

HISTOIRE DE LA PERLE,
écrite par M^r Poupart.

LA Perle est un Insecte volatile, à qui la variété de ses couleurs, la transparence de ses ailes, & la grace de son vol, ont donné en France le nom de Demoiselle. Tous les nouveaux Naturalistes sçavent que la grande espece de Perle prend naissance dans le fond des eaux envelopée d'une membrane, & qu'avec le temps elle devient aérienne. Ce Phenomene n'est pas seulement propre à un grand nombre d'Insectes ; l'homme tout ex-

82 MERCURE

cellent, qu'il est nage pendant neuf mois dans le sein de sa Mere.

Quand la jeune Perle veut quitter les eaux, & paroistre dans le monde sous de plus beaux ornemens, c'est une surprise de voir la maniere dont elle se purifie. Elle dilate son ventre pour faire entrer l'eau dans l'intestin par l'anus; ensuite elle comprime son ventre, pour en chasser l'eau assez loin par l'anus. Elle fait rentrer l'eau dans son intestin pour la rejeter comme la premiere fois. Elle recommence, & elle continuë si longtemps ce petit jeu, qu'elle fait circuler l'eau dans un bassin avec

assez de vitesse. Il faut comprendre tous ces mouvemens par ceux des flancs d'un cheval qu'on auroit longtemps couru

Comme la raison sans l'expérience donne d'abord dans les choses qui semblent les plus naturelles, je crus que la Perle puisoit l'eau par la bouche : pour la seringuer par l'anus. Pour m'assurer du fait je mis la Perle sur mon doigt, qu'elle embrassa étroitement avec ses jambes; je la plongeay dans l'eau la teste en bas, l'anus à fleur d'eau: de sorte qu'elle pouvoit entrer dans l'intestin, la Perle rejeta l'eau fort loin. Je retiray

84 MERCURE

un peu mon doigt , de sorte que l'eau ne pouvoit plus entrer dans l'anus, la Perle continua toujours les mêmes mouvemens , mais elle ne rejeta plus l'eau.

Voicy , à mon avis , pourquoy la Perle purifie son intestin de toute sorte de nourriture & d'excremens , lors qu'elle veut quitter sa vieille robe pour paroistre dans l'air sous une nouvelle forme. Il y a un grand nombre de petits vaisseaux qui unissent étroitement le corps de la Perle avec son enveloppe, & par lesquels la nourriture est portée du corps de la Perle à l'enveloppe ; il faut que tous ces petits

GALANT: 85

liens se dessechent, afin qu'ils puissent facilement se casser lors que la Perle fait ses efforts pour sortir de son fourreau : ce qui n'arriveroit pas tandis qu'il y auroit des alimens dans l'intestin de la Perle, qui fourniroit une nouvelle nourriture au fourreau & à ses liens. C'est aussi peut estre la raison pour laquelle tous les Insectes ne prennent plus de nourriture lors qu'ils veulent changer de forme; & s'ils ne se purifient pas comme fait la Perle, c'est qu'ils restent fort longtemps sans alimens, & comme s'ils estoient morts. au lieu que la Perle ne reste pas plus de six heures

86 MERCURE

res à quitter sa vieille peau pour prendre son vol. Il est admirable, elle fend l'air, elle le coupe, elle fait mille virvoltes avec une vitesse extraordinaire. Pour en chercher la cause, il faut couper la peau de la Perle bien finement tout au long du dos, portant toujours la pointe des ciseaux en haut, pour ne pas détruire les parties intérieures, & l'attacher avec des épingles sur une table, pour découvrir entre les ailes & les jambes seize muscles tous disséqués, huit de chaque costé, chacun de la grosseur, de la longueur, & presque de la figure d'un grain d'orge.

contigus les uns aux autres & sans adherence. Chaque muscle est composé de plusieurs fibres charnues qui ne m'ont point paru attachés ensemble dans leur longueur; ils vont seulement s'unir à chaque bout du muscle pour y former un tendon qui leur est commun; de sorte qu'on peut regarder chacun de ces fibres comme un petit muscle dont le principal est composé, Et si l'on ne nous avoit déjà appris que le muscle de l'homme est ordinairement construit de plusieurs autres muscles, cette petite structure auroit esté suffisante pour nous porter à la recherche de cette belle verité.

88 MERCURE

L'usage de tous ces muscles me paroist assez particulier, parce que les mêmes qui servent à faire battre les aîles, servent aussi à faire jouer les jambes, car les tendons supérieurs des muscles entrent dans les aîles, dont je crois même qu'ils composent les fibres, & les inférieurs entrent fort avant dans les jambes. Cependant les differens mouvemens de ces organes ne s'opposent point les uns aux autres; car tandis que les aîles jouent, les pieds restent en repos & servent d'appuy aux mêmes muscles qui font agir les aîles; & lorsque les pieds marchent, les aîles sont en

GALANT: 89

repos & servent à leur tour d'appuy aux tendons qui font remuer les pieds.

Après avoir bien considéré la structure de tous ces muscles, il faut examiner celle de ses yeux; elle a quelque chose qui merite l'attention des Opticiens. Ce sont comme deux grosses perles oblongues, qui commencent au devant la teste & vont finir au derriere. Ils sont composez d'une membrane fine, seche, argentine & transparente, qui renferme un petit globe molasse rempli d'une liqueur fort noire. Deux petits canaux remplis d'air entrent dans chacun de ses

Octobre 1698

H

90 MERCURE

yeux, & se continuent à quelques gros canaux aussi remplis d'air, qui accompagnent l'intestin depuis la teste jusques vers la queue. Pour les découvrir sans travail, il faut laisser la perle morte pendant quelques jours, les parties interieurs se pourriront & deviendront à rien, & les canaux resteront seuls, entiers, & même plus solides qu'ils n'estoient auparavant.

Cette structure m'a d'abord fait penser, que la perle pourroit bien pousser l'air de ces canaux dans ses yeux pour leur donner plus de convexité lorsqu'elle veut regarder les objets de fort près; &

GALANT.

qu'au contraire elle chassoit l'air de ses yeux pour les applatis, lorsqu'il s'agissoit de regarder les objets fort éloignez. Et ma conjecture ne m'a pas semblé tout à fait frivole; car ayant soufflé dans les plus gros canaux qui sont vers le milieu du corps de l'animal, ses yeux se sont enflés considérablement: J'ay ensuite laissé sortir l'air, ils se sont aplatis.

Le même Auteur donnera les parties de cet animal, destinées à la generation, elles sont curieuses.

La galanterie que je vous envoie ne vous déplaira pas.

H ij

92 MERCURE

A MONSIEUR D. M.

MONSIEUR,

IL faut que le Plessis soit un
agréable lieu , puis que sur
le peu que vous m'en avez dit,
je m'en divertis déjà par avan-
ce , je m'y promene sans cesse,
j'en considere toutes les beau-
tez.

*J'y goûte une lumière & plus
vive & plus pure,*

J'en sens les plus fines odeurs ;

Et ces innocentes douceurs

Que l'on ne doit qu'à la nature,

*Ont pour moy de si grands as-
traits,*

*Que quelque soin qui m'embar-
rasse ,*

*Le chagrin leur cede la place,
Et ne laisse chez moy que plaisirs
& que paix.*

RS

Voilà comme j'en parle
quand je fais le Poëte ; & si
la rime & le nombre ne m'ar-
restotent, je crois que je dirois
les plus belles choses du mon-
de là-dessus. Paris me devient
insupportable, je n'ay plus que
cette pensée dans l'esprit. En-
fin je suis tellement prévenu
de l'agrément de cette de-
meure , que j'employe tout

94 MERCURE

ce que ma Poësie & ma Peinture me peuvent fournir d'excellent pour m'en former une juste idée. Vous pouvez vous imaginer après cela dans quelle impatience je suis de goûter en effet des plaisirs dont l'attente est si douce : Tâchez donc de nous tenir au plutôt votre promesse , & de ne plus differer un voyage que nous souhaitons avec tant de passion.

*Il me semble qu'à tous momens,
Jentens du milieu de ces plaines,*

Les doux Messagers du Printemps,

GALANT. 95

Qui nous disent par leurs ha-
leines ,

Venez , partez , il en est temps.

?

Nous avons chassé ces mutins ,
Ces vents impetueux de qui la
violence

A tant fait de dommage à nos
derniers matins ,

L'Hyver est hors d'état d'exercer
sa vengeance ,

Et nous ne craignons plus ses fu-
nestes desseins.

§

Venez , venez en liberté

Egarer vos chagrins au milieu de
nos plaines ;

96 MERCURE

*Venez les assoupir dedans l'oisi-
veté,*

Ou les noyer dans nos fontaines.

Je ne sçaurois écrire deux mots de Prose sur un sujet si gay que celuy-là. Je croy pour moy que la Montagne du Ples. sis est un Parnasse, & que nous n'y parlerons qu'en Vers. Cependant sans faire tort à mon entousiasme, je vous diray dans la plus sincere Prose que je suis, Monsieur, vostre.....

ALCIDON.

Les Vers que vous allez lire
ont

ont esté envoyez par une Dame à son Amant.

Pour vous punir de vôtre absence,

*Je veux d'un fidelle pinceau
Vous dépeindre dans ce Tableau
D'un repas enchanté l'agreable
ordonnance,*

*Afin que de douleur vôtre esprit
confondu,*

Regrette ce qu'il a perdu.

*Au milieu d'un jardin fait par les
mains de Flore,*

*Arrosé tous les jours par les pleurs
de l'Aurore.*

*Dans un Salon superbe & bril-
lant de clarté,*

Octobre 1698.

I

98 MERCURE

Où la Nymphé des lieux se retire
en Esté ,

Sous un ceintre enrichi de mar-
bre & de peinture ,

S'élevoit un buffet d'admirable
structure.

Cent valets diligens portoient au-
tant de plats ,

Les mets estoient exquis , & les
vins delicats.

Des plus charmentés fleurs , des
beaux fruits de l'année ,

Nôtre table fut couronnée.

La Musique & les Instrumens ,
Animoient des beautez les tendres
agrémens.

Des amis d'Apollon la docte com-
pagnie ,

GALANT.



Faisoit de leurs concerts entendre l'harmonie:

Et pour rendre les Dieux de nos
plaisirs jaloux,

Infidelle Tircis, rien n'y manquoit
que vous.

Voicy une Liste des présens
que le Viceroy de Naples a
faits à M^r le Bailly de Noailles
commandant les Galeres du
Roy.

4 grands paniers de six pieds
de large en quarré pleins
de Cristaux de roche.

4 autres de Confitures.

4 de Chocolat.

I ij

100 MERCURE

- 4 de Soucoupes & de verres
de Venise.
- 4 pleins de Bougies.
- 2 pleins de grands Flambeaux
à quatre lumignons.
- 2 de Raisins secs.
- 4 de Poulardes nourries au
lait, au nombre de 100.
- 10 de Cocq-d'Indes . . . 100
- 8 de Poules . . . 400
- 8 de Poulers . . . 400
- 8 de Pigeons . . . 400
- 5 de Jambons . . . 50
- 2 de gros Saucissons . . . 200
- 2 Formes de Fromage de Par-
mesan.
- 2 paniers de Fromage de Che-
va. . . 50

GALANT: 101

2 de Fromage mous . . . 100

Bouteilles de Vin de differen-
tes sortes . . . 300

Six grands paniers de fruits.

16 Veaux de Mongane.

20 Moutons.

Tout cela fut présenté par le Lieutenant General Don Alberto de Los Rios, auquel M^r de Noailles donna une Montre à boîte d'or, enrichie de diamans, & quarante Louïs d'or aux Domestiques. M^r de Noailles avec quarante-huit de ses Officiers fut traité par le Viceroy le premier jour, le second par le

Prince de Montefarchio ; le troisiéme par le Duc Dariola, le quatriéme par le Commandeur Francesco Carlo Spinelli.

Tout le peuple de Naples fut charmé de la bonne mine, & des manieres honnestes des François ; & l'on estoit tellement prevenu en leur faveur, qu'on admira même leur sagesse. Ils sont regardez d'un même œil à Madrid , où les Grands & le peuple vont au devant de tout ce qui peut leur faire plaisir. On a fait des Festes pour eux à Cadix & à Alicante, & ils ont esté roga-

lez par tout ce qu'il y a de personnes de distinction dans ces deux Villes. Toute l'Espagne parle aujourd'huy d'eux avec avantage, & la maniere dont le Roy a bien voulu accorder la Paix à l'Espagne, a tellement charmé tous les Espagnols, que la reconnoissance en retombe sur tous les François.

Un Souverain qui veut gouverner par luy-même doit connoistre parfaitement la situation de ses Etats. C'est pour ce sujet que M. le Duc de Savoye, après avoir dissipé

104 MERCURE

les Rebelles du Mondovi , a passé les Alpes pour aller voir toute la Savoye. Il a crû que la premiere chose qu'il devoit faire dans cette Province, étoit d'accomplir un Vœu qu'il avoit fait au Tombeau de saint François de Sales , qui est à Annecy , la seconde Ville de Savoye. Il y arriva le 24 de Septembre , & executa en Prince Chrétien ce qu'il avoit promis à Dieu dans sa dernière maladie. Il en partit le 26 pour aller coucher à la Bonne-ville , & arriva le 27 à Thonon, capitale du Chablais.

GALANT. 105

où il est à present. Il loge avec les principaux Seigneurs de la Cour dans la Maison des Peres Barnabites, où il a esté reçu par le Pere Presset, Supérieur, à la teste de la Communauté. Le 28, il alla se promener sur le Lac de Geneve avec tous les Seigneurs qui l'accompagnent dans ce voyage. Ses peuples vont en foule à Thonon, afin d'y voir leur Prince, pour lequel ils ont autant d'amour que de respect. Son Altesse Royale les caresse tous. Elle va dans toutes les rues de la Ville à pied pour se

106 MERCURE

faire voir au peuple, qui a suivi ce Prince sur le Lac dans de petits bateaux, ne pouvaient se lasser de le voir. Il doit partir de Thonon au premier jour pour voir les autres Villes du Chablais, & faire ensuite le tour de la Savoye. Thonon n'est qu'à cinq lieues de Geneve. Cette Ville est située sur le Lac de ce même nom, elle estoit autrefois la demeure des Ducs de Savoye. Les Peres Barnabites y ont un tres-beau College. Son Altesse Royale pouvoit voir des fenestres de leur maison le pais des

Suisses, qui est au-delà du Lac de Geneve. Ce Lac a cinq lieues de largeur, & 24 de longueur. Il est dans sa plus grande largeur à Thonon. On voit proche cette Ville la belle maison de ripailles, où se retira l'Antipape Felix avec ceux qui le suivirent. C'est de là qu'est venu le mot de *Faire ripailles*.

Pendant que le Roy estoit à Compiègne, les Peres Jacobins qui ont un Convent en ce lieu là, prièrent Sa Majesté de poser la premiere pierre à leur grand Autel qu'ils faisoient rebâtir. Ce Prince, qui

108 MERCURE

selon sapieuse coûtume, ne refuse jamais rien de ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu, leur accorda ce qu'ils demandoient, & nomma Monseigneur le Duc d'Anjou pour poser cette pierre en son nom. Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry s'estant rendus au Convent des Jacobins le jour marqué pour cette Ceremonie, ils furent receus à la porte par le Superieur avec ses assistans, & toute la Communauté. M^r l'Evêque de Soissons estoit à la teste de tout

GALANT. 109

ce Corps , & presenta l'Eau Benite à Messieurs les Princes. Ce Prelat dit ensuite la Messe , & dès qu'elle fût finie il donna la pierre à deux Religieux , qui l'ayant portée jusqu'au lieu destiné pour la placer , la presenterent à Monseigneur le Duc d'Anjou. Voicy l'inscription qui estoit dessus.

Cette premiere pierre au Nom de LOUIS LE GRAND , a esté posée par Monseigneur Philippe Duc d'Anjou , petit fils de ce grand Monarque. Ce 18 Septembre 1698. Les Armes du

no. MERCURE

Roy estoient aussi sur cette pierre. Elle fut posée, selon la maniere accoutumée, en de pareilles ceremonies. On chanta ensuite le *Te Deum*; & après la priere pour le Roy, M^r l'Evêque de Soissons donna la Benediction du saint Sacrement, & les Princes furent reconduits jusqu'à la porte de l'Eglise de la maniere qu'ils avoient esté receus. Ce Convent a esté fondé par Saint Louïs, qui leur donna en les établissant à Compiègne, le lieu nommé le *Château Saint Jean*. C'est

GALANT. 111

celuy qu'ils occupent encore
aujourd'huy.

Je ne doute point que le ti-
tre de la Lettre qui suit, ne
vous la fasse lire avec beau-
coup d'empressement.

LETTRE ECRITE

de Jerusalem le 11 Juin 1698.
au sujet du rétablissement de
l'Eglise du Saint Sepulcre, ac-
cordé aux Religieux de Saint
François, sur la demande de
l'Ambassadeur du Roy à la
Cour Otomane.

J'Espay, Monsieur, que les
Nouvelles de la Terre

112 MERCURE

Sainte vous font un extrême plaisir, & que vous prenez une part singulière à celles où les interests de la Religion, & la gloire du Roy se trouvent mêlez.

Je vous manday il y a environ sept ans, que les Religieux de l'Observance de S. François, Gardiens des Saints lieux de la Palestine depuis quatre cens ans, estoient heureusement renerez dans la possession de l'Eglise du Saint Sepulcre, & des autres Sanctuaires que les Chrestiens Schismatiques avoient usurpez sur eux,

GALANT. 113

sans oublier que cette restitution est uniquement due à la protection de nostre invincible Monarque, par les instances de M. Castagnere de Chateaucuf, son Ambassadeur à la Porte. Personne n'ignore le bruit qui s'en répandit alors dans tout le Monde Chrétien, par des Fêtes solennellement célébrées, par divers Ouvrages publiez sur cette matiere, par des feux d'artifice tirez à la porte de Commen des Cordeliers de Paris, & enfin par la députation que les Religieux de Jes-

Octobre 1698,

K

114 MERCURE

rusalem firent au Roy, pour remercier Sa Majesté d'un si grand bienfait.

Ils en ont jöüj jusqu'à présent dans une paix entière; mais comme les Schismatiques se fltent toujours de pouvoir faire une nouvelle usurpation, ils profitent de toutes les occasions qu'ils croient leur estre favorables. C'est ainsi qu'ils ont considéré la réparation importante & indispensable, qui est actuellement à faire dans la grande Eglise de la Resurrection, ou du Sepulcre de Jerusalem.

GALANT. 115

Vous sçavez, Monsieur, que cette Eglise, quoy que réparée par deux fois depuis près de quatorze cens ans qu'elle est construite, ne laisse pas d'estre encore aujourd'huy le plus magnifique monument de la piété de l'Empereur Constantin, qui la fit bâtir & orner avec des frais immenses vers l'année 326.

Le plus beau de l'Ouvrage est un superbe Dome, dont la muraille s'éleve sur plusieurs grandes arcades, & les arcades sont soutenues par une vingtaine de grosses colom-

K ij

46 MERCURE

nes de marbre de differente qualité. Un double rang de galeries regne tout autour de l'édifice, à l'imitation de celui de Sainte Sophie de Constantinople, & le Dome se termine enfin par une maniere de couronne, que forme une admirable charpente, toute de bois de cedre, & composée de plus de cent trente pieces principales, dont les dimensions sont tout-à-fait extraordinaires.

Au dessous, & dans le juste milieu de tout ce grand Ouvrage, se trouye le S. Sepulcre

de Nostre Seigneur. C'est ce couronnement du Dome, qui estant plus exposé & d'une matiere moins solide que le reste, est enfin tombé dans un estat de déperissement & de ruine, qui seroit craindre de plus facheuses suites, si on n'y remédioit sans perte de temps.

Les Religieux de S. François ont fait pour cela toutes les diligences nécessaires, mais la principale chose leur manquoit, je veux dire, la permission de la Cour du Grand Seigneur, sans laquelle on

118 MERCURE

n'oseroit mettre la main à un Ouvrage de cette conséquence; & cette permission a été traversée par des obstacles presque invincibles de la part des Schismatiques.

Ces Ennemis de la véritable Eglise prétendoient être en droit de faire eux-mêmes cette grande réparation, & d'acquiescer par là un titre pour l'usurpation qu'ils méditent. Il estoit donc également important & difficile de rendre leur prétention nulle.

C'est là dessus que les Religieux de la Terre-Sainte, qui

GALANT. 119

seuls y representent l'Eglise Latine, reconnoissant la necessité de faire une députation à Constantinople, l'ont confiée au R. P. Perrin, du Comté de Bourgogne, cy devant Supérieur du S. Sepulcre de Jerusalem, & à présent Vicairre General de la Palestine, auxquels on avoit déjà confié deux autres très-delicates.

S'il a souffert en celle-cy toutes les incommoditez d'un voyage de cinq mois dans la plus rigoureuse saison, la peine luy est devenuë bien précieuse par le bonheur & le

120 MERCURE

succès qu'il a eu dans cette affaire.

Vous ne serez pas fâché, Monsieur, que je vous fasse icy un petit récit de son voyage, dans lequel vous trouverez de ces sortes de choses que je sçay estre tout à fait de vostre goût.

Il partit de Jerusalein le 19. du mois de Janvier dernier, & quoy qu'il se fust embarqué à Seyde, qui est l'ancienne Sidon de l'Ecriture. Sainte, le 20. du même mois, sur une Tarrane prise exprés, à cause des nouvelles qu'on receut
alors

alors des pressantes sollicitations des Schismatiques à la Cour du Grand Seigneur. Il ne put arriver à Constantinople que le jour de Pasques 30. Mars, à cause des vents contraires, qui l'obligerent de relâcher en plusieurs Isles, & particulièrement au Port de Rhodes, où il semble que la divine Providence voulut l'arrêter, pour y exercer une grande charité envers plus de trois cens Esclaves Catholiques. Il leur fit une petite Mission, durant laquelle la plupart receurent les Sacremens avec

Octobre 1698.

L

beaucoup de larmes & de pieté.

Ce Religieux n'ayant pas trouvé M^r l'Ambassadeur à Constantinople, il en partit le 3. Avril, accompagné d'un Janissaire, pour l'aller joindre à Andrinople. Son Excellence le receut avec tant de bonté pour sa personne, & tant de zele pour le sujet de sa députation, que dans le temps que les Grecs Schismatiques se flatoient de tout, & qu'ils avoient même la témérité d'écrire par tout, sçavoir, que le Grand Seigneur n'avoit ac-

cordé la restitution des Saints lieux au Roy Tres-Chrestien, qu'à condition que Sa Majesté ne feroit pas la Paix avec l'Empire, ils eurent le chagrin & la confusion d'apprendre que M^r l'Ambassadeur avoit obtenu au nom du Roy, tout ce qu'il avoit demandé pour cela, & notamment la permission de réparer le Saint Sepulcre.

Le Pere Perrin, encore tout penetré de la joye qu'il eut dans les premiers momens de ce triomphe, ne se lasse point de parler du zele, de la pru-

L ij

dence, de la penetration, de la douceur, & de mille belles qualitez de M^r l'Ambassadeur, & d'exhorter tous les Religieux de la Terre. Sainte à une éternelle reconnoissance, par leurs prieres auprès de Dieu, pour le plus grand Roy du monde, si heureux dans le choix de ses Ministres, & pour un Ministre si digne d'un si grand Roy.

Pendant son séjour à Andrinople, il a eu l'honneur de loger dans le Palais de Son Excellence, qui a voulu qu'il mangeast toujours à sa table

GALANT. 125

avec distinction. Il a vû en cette Ville le Grand Seigneur aller en ceremonie faire la priere à la principale Mosquée, le dernier jour du Ramadan, ou Carême des Turcs. Il y vit aussi le Kam des Tartares, & un Ambassadeur du Roy de Perse, qui fit en faire une course de chevaux devant le Grand Seigneur, en presence des Ambassadeurs de France & d'Angleterre. Les chevaux estoient montez par des Enfans de dix à douze ans, & il estoit question, pour remporter le Prix, de faire dans

L iij

126 MERCURE

une demi-heure , ce que le meilleur cheval ne fait ordinairement qu'en quatre heures allant le grand pas. Il y avoit de chaque costé vingt chevaux , dont plusieurs ne pûrent fournir. Le premier Prix fut de cinq cens écus, le second d'un cheval , & le troisième d'une jeune Esclave.

La Ville d'Andrinople est située au milieu d'une belle & fertile plaine , à cinquante lieuës de Constantinople. Le grand chemin qui conduit d'une Ville à l'autre , est comme celuy de Paris à S. Denis ,

tout pavé, ayant à droite & à gauche des plaines à perte de vûë. On trouve dans de gros Bourgs de cinq lieuës en cinq lieuës, des camps ou logemens publics pour les Voyageurs, où il n'y a ny lit, ny vin.

Le Député partit de cette Ville avec un Capigi-Bachi, Officier de la Maison du G. S. que M^r l'Ambassadeur luy fit donner pour l'emmener en Jerusàlem, & y demeurer jusqu'au parfait rétablissement du Dome, afin d'y faire exécuter les ordres du Grand Seigneur, d'y empêcher, en cas

L iijj

128 MERCURE

de besoin, les insultes du peuple, & de réprimer l'insolence des Schismatiques, qui tâchent d'infinuer aux esprits grossiers, que ce nouveau bâtiment du Saint Sepulcre sera une Forteresse pour tenir les Habitans dans l'esclavage.

A son retour à Constantinople, Madame la Princesse Tekeli, tres-vertueuse Catholique, l'envoya prier de l'aller voir, pour s'informer de luy comment elle pourroit faire le voyage de la Terre Sainte. Il vit en même temps le Prince son Epoux, si affligé de la

goute aux pieds & aux mains, qu'elle ne le quitte point.

Constantinople , comme personne n'ignore, est une des plus grandes & des plus belles Villes du monde, une abondance infinie de toutes choses ; mais la peste qui s'y fait sentir souvent, emportoit l'année dernière des mille personnes par jour. Il y a un Convent de Jesuites , un de Capucins , un de Jacobins , un de Recolets , & celuy des Religieux de la Terre-Sainte. Il y en avoit encore un autre , appelé le Convent de Saint François ;

130 MERCURE

mais le feu s'y estant pris l'année dernière dans un grand incendie , les Turcs en ont fait une Mosquée. Il y a aussi un Archevêque qui est Cordelier, & qui par son zele pour les Lieux Saints , n'a pas manqué un jour d'assister de ses conseils & de son credit le Député, contre les mouvemens du Patriarche des Grecs, qui y demeure. Ce fut dans cette grande Ville que ce Député se rembarqua pour Jerusalem, au commencement de May, & d'où, pour ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer

GALANT. 171

au bon succès d'une pareille entreprise, il a eu la précaution d'emmener avec luy un nombre d'excellens Ouvriers, qu'on ne trouveroit pas aisément dans la Palestine, où par la misericorde de Dieu, tout est arrivé à bon port le 4. de cemois.

Pendant le cours de cette députation on a achevé de faire tous les préparatifs éloignez; car comme les bois, & les autres commoditez nécessaires sont tout-à-fait rares en Judée, ainsi qu'on l'avoit déjà reconnu du temps des

132 MERCURE

Croisades , on a esté obligé de les envoyer chercher en Europe , avec des soins & des dépenses excessives , en quoy les Religieux de Jerusalem ont esté parfaitement bien secondez par toutes les personnes employées à l'exécution de ce pieux dessein.

Ils se louënt extrêmement du zèle que les Reverends Peres Renoul & Chalcornac, Commissaires Generaux de la Terre sainte en France , ont fait paroistre en cette rencontre ; ne se lassant point d'envoyer icy tous les secours qu'ils peuvent

y procurer, & venant tout fraîchement d'y faire passer plus de vingt-deux mille livres d'aumônes recueillies en France, avec de nouveaux Religieux François & autres provisions nécessaires dont le Pere Chalcornac, à cause de sa résidence à Marseille, a presque tout le poids. Sur quoy il est à propos de vous dire, qu'aussi bien que dans le grand Convent des Cordeliers de Paris, il y a dans celui de Marseille un appartement considérable qu'on appelle l'Hospice de la Terre

134 MERCURE

Sainte, érigé avec l'agrément & sous la protection du Roy, où tous les Religieux de quelque nation qu'ils soient, allant & venant de Jerusalem pour la conduite des aumônes, ou par motif de devotion particuliere, sont receus & traittez avec toute sorte de douceur & de charité, par le Pere Commissaire ; lequel leur fait encore trouver toutes les commoditez qui sont necessaires pour un si grand voyage ; ce qui joint à plusieurs autres choses que l'on ne specifie point icy, est

GALANT. 135

d'un trop long détail & d'un si grand service pour la Terre Sainte, qu'on ne peut s'empêcher d'applaudir au zèle de celui qui s'en acquitte dignement.

Si je ne craignois de passer les bornes d'une Lettre, je vous parlerois encore des services continuels que rend depuis si longtemps à la Terre-Sainte, M^r Sebolin, qui en est le Syndic & le Tresorier perpetuel à Marseille. C'est un ancien Echevin de cette Ville-là, qui se distingue par son extrême probité, & par la devotion

136 MERCURE

toute singuliere qu'il a pour les Saints Lieux , qui va souvent jusqu'à suppléer de ses deniers , & à faire des avances considerables pour les interests de la Religion. mais cette matiere me meneroit trop loin , je viens à nostre principal sujet , & je finis, Monsieur, en vous disant que toute la dépense de l'ouvrage en question excedera un million de livres , chose surprenante sans doute à la pluspart des gens qui ignorent ce qu'il faut payer aux Officiers du Grand Seigneur qui sont à

Jerusalem, mais facile à comprendre à ceux qui peuvent entrer dans le détail de cette affaire.

Il y a plus lieu de s'étonner que des Religieux fondez sur la pauvreté, puissent former une pareille entreprise, à l'exécution de laquelle néanmoins ils travaillent actuellement, & travailleront sans relâche, le délai en ce Pays estant une augmentation considérable de frais.

Enfin, Monsieur, c'est ainsi que malgré l'opposition des Schismatiques, l'avarice des
 Octobre 1698. M

138 MERCURE

Infidelles, & le malheur des temps, on est à la vlcile d'empêcher la ruïne du plus saint de tous les Temples, auquel on peut dire que la providence divine a voulu donner pour Fondateur un tres-pieux Empereur en la personne du Grand Constantin, & pour Restaurateur le plus puissant & le plus Religieux Prince de la Terre en la personne de Louïs le Grand. Je suis Monsieur, &c.

M^r le Comte de Coigny, attendu depuis si longtemps dans la Ville de Caën.

y arriva le 3. du mois dernier, & comme il y est fort aimé & respecté, les Bourgeois se mirent sous les armes pour le recevoir, au nombre de plus de deux mille. Il fut salué & complimenté par les Corps les plus considérables de la Ville, & M^r Renout, Doyen de l'Eglise Collegiale du Saint Sepulcre, à la teste de son Chapitre, luy fit la harangue que vous aliez lire.

MONSEIGNEUR,

*Les Livres sacrez nous ap-
prennent que les Prestres de l'an.*

Mij

140 MERCURE

sienne Loy alloient au devant de leurs Heros, pour les louer & benir des victoires qu'ils avoient remportées sur les ennemis de leur patrie, & comme nous faisons profession de suivre leur exemple, nous ne pouvons nous dispenser, en vous rendant nos tres-humbles respects, de publier que vous avez toujours porté les armes dès vostre jeunesse pour l'interest de la Religion, & la gloire de la France, & que vous vous estes toujours occupé dans les lignes, les circonvallations, les tranchées, les sieges & les campemens. Vous avez, Monseigneur, tellement signalé vostre

GALANT: 14^e

valeur dans les plus grands perils & dans les plus fortes attaques, vous y avez reçu de si glorieuses blessures, vous avez remporté tant de victoires, & enfin vous avez fait des actions si héroïques & si surprenantes à la prise de Barcelonne, que toute l'Europe vous regarde comme un des plus braves Seigneurs de la Cour, un des plus habiles Officiers Generaux, & des plus grands Guerriers du Royaume. Quand nôtre Auguste Monarque vous a donné le gouvernement de cette Capitale de la Catalogne, il a fait connoître à tout l'Univers l'estime qu'il faisoit de vostre fidelité, de vostre

142 **MERCURE**

prudence consommée dans l'Art Militaire, & qu'il vous aimoit & consideroit comme un de ses plus grands Heros. Si Sa Majesté n'a fait prendre cette importante Ville que pour avoir la Paix Generale, il est aussi tres certain que vous estes un si vaillant & si bon Gouverneur, qu'il n'y avoit que sa volonté, qui nous a donné cette Paix pour le bien de toute l'Europe, capable de vous la faire rendre au Roy d'Espagne. C'est, Monseigneur, ce qui fera à jamais vostre gloire, & c'est aussi ce qui fait nostre bonheur, puisque nous avons le bien de vous

GALANT. 143

posseder en cette Ville, & de vous y honorer comme nôtre tres-digne Gouverneur, qui nous a attiré la Paix par l'éclat & la force de ses armes, & qui s'est attiré les cœurs & l'admiration de tout le monde, souhaitant avec passion, Monseigneur, que le plus puissant de tous les Rois, qui vous a donné des Charges éminentes, vous continuë toûjours ses faveurs, & que le Dieu des Batailles & de la Paix vous donne toûjours ses graces.

Le Lundy 29. du même mois, jour de Saint Michel, il se fit une grande Solemnité

144 MERCURE

à Andeli, petite Ville, qui n'est éloignée de Rouën que de sept lieuës. Madame de Piancourt, Abbessè de Saint Jean, Sœur de M^r l'Evêque de Mende, & aussi considerable par sa vertu qu'elle l'est par sa naissance, avoit souhaité depuis longtemps, pour satisfaire la pieté, & celle d'une fort grande Communauté, toute dévouée à Dieu sur son exemple, que l'on accordast à son Eglise une Relique de Saint Evode, qui vivoit du temps de nos premiers Rois. Saint Evode avoit embrassé l'Etat Ecclesiastique

GALANT: 145

siastique n'ayant encore que quinzeans, & fut Chanoine de l'Eglise de Rouën. La maniere édifiante dont il s'acquitta de ses devoirs, fut cause qu'après la mort de Flave, qui en fut le quinzième Archevêque, il fut élu pour remplir sa place par le Clergé & par tout le Peuple, & confirm par le Roy Clo-taire. Sa Vie fut une suite continuelle de miracles. il donna la parole à un muet de naissance, en oignant sa Langue avec le saint Cresme, & il chassoit les Demons des corps des Possédez, par sa benediction

Octobre 1698.

N

146 MERCURE

& en les touchant avec sa Crosse. Son soin pastoral s'étendoit sur tout son Diocèse, & ce fut dans ce pieux exercice qu'il tomba malade à Andeli, où il mourut. Son corps fut porté à Rouën pour estre inhumé dans la Cathedrale, & à son entrée on vit les portes de la Prison publiques s'ouvrir d'elles-mêmes, & trente Criminels dont les fers se rompirent, furent délivrez. De là, à l'occasion des Guerres, qui firent craindre pour ce précieux dépôt, il fut transporté à Bresne, Diocèse de Soissons,

GALANT. 147.

en 1133. & Agnès, Fille de Thibaut, Comte de Champagne & de Blois, Dame du lieu, & depuis Femme de Robert de Dreux, Frere de Louis VI. y fit bastir une celebre Abbaye de Religieux Prémonstrez, sous le nom de S. Evode. Madame l'Abbesse de Saint Jean, dont je viens de vous parler, ayant obtenu la Relique qu'elle avoit demandée avec de grandes instances, & qui consiste en un os du bras depuis l'épaule jusqu'au coude, on la mit dans une Chasse fort propre, & elle fut portée dans

N ij

148 MERCURE

l'Eglise de la Madeleine, Paroisse du Fauxbourg de la Ville, d'où après les Vespres on l'aporta processionnellement en l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame, bastie par Sainte Clotilde. Cette Procession estoit composée des Penitens, des Capucins, & de tout le Clergé d'Andeli & des environs, qui precedoient Mrs du Chapitre. On porta ensuite la Relique à l'Eglise de S. Jean, où le Pere Callou, Souprieur de l'Abbaye de Bresne, la presenta à la grille à Madame l'Abbesse, à laquelle il fit sur

ce sujet un petit Discours, tout plein d'éloquence. Le tour en fut admiré, & tous ceux qui l'entendirent, tomberent d'accord qu'il seroit difficile de parler avec plus de poids & de netteté. Après cela, M^r le Prieur d'Arsigny, de l'Ordre des Prémontrés, monta en Chaire & fit l'Eloge du Saint, que l'on écouta avec plaisir. La cérémonie fut faite par M^r de Longuemare, Doyen du Chapitre, dont le zele édifia beaucoup tout le peuple. La Reliquie pendant les huit jours suivans demeura exposée à la

150 MERCURE

veneration des Fidelles.

S'il est certain qu'on n'aime pas quand on veut, il ne l'est pas moins qu'on ne cesse point d'aimer quand la raison le conseille. Il y a un je ne sçay quoy qui l'emporte sur tous les raisonnemens que l'on peut faire, & auquel souvent il est inutile qu'on s'obstine à résister. Une jeune Demoiselle, plus belle que laide, mais non pas assez pour toucher sensiblement sans qu'on la connust, se trouva dès l'âge de quinze à seize ans, d'un esprit meur & solide, qui la

GALANT: 151

mettant en estat de voir ses defauts dans ceux d'autrui, luy donna en même temps une grande attention sur les moyens de s'en corriger. Ce fut son unique étude. Il seroit à souhaiter qu'elle fust universelle, & que personne ne vou- lüst s'en exempter. L'applica- tion qu'elle eut à veiller sur el- le même, la rendit honneste, douce, insinuante, & ne luy laissa pour toute fierté, que celle qui fait estimer les per- sonnes de son Sexe. Un Gen- tilhomme assez riche, & d'u- ne naissance qui le pouvoit di-

N iij

152 MERCURE

stinguer, ne la put voir quelque temps sans estre touché de son merite. Il eut pour elle beaucoup d'affiduité, & l'on n'en fut point surpris. Son humeur égale & complaisante, la vivacité de son esprit, & l'enjouement qui accompagnoit les moindres choses qu'elle avoit à dire, la rendoient digne d'un pareil attachement; mais s'il s'aquit son estime, il ne put gagner son cœur. Elle vouloit bien le recevoir pour Ami, & dès qu'il luy parloit comme Amant, elle luy marquoit une ftoideur qu'il

GALANT: 153

ne luy estoit pas possible de vaincre. Ainsi ce fut inutilement qu'il s'expliqua, sa passion n'eut aucun succès, & la Mere de la Demoiselle, qui trouvoit l'affaire avantageuse, ne put l'engager à y consentir. Cependant le Gentilhomme se flatant qu'avec le temps il luy feroit perdre son indifférence, continua toujours de la voir, & son amour paroissant fort violent, on blâmoit la Belle de son obstination à n'y pas répondre. Elle répondit que pour se résoudre au mariage elle estoit persuadée

154 MERCURE

qu'il falloit que l'Etoile s'en mêlast, & qu'elle attendoit sans impatience ce que la sienne résoudroit de sa fortune. Cette réponse ayant esté rapportée devant un Cavalier tout plein de merite, il dit agreablement qu'il n'y avoit point d'autre Etoile que le cœur, & qu'apparemment l'Amant dont il estoit question voulant toucher celuy de la Belle, ne s'y prenoit pas comme il devoit. On luy repartit que c'estoit une aventure à tenter pour luy; que la Demoiselle meritoit les soins du plus hon-

GALANT. 135

neste homme, & qu'il acquer-
roit beaucoup de gloire, s'il
réussissoit à une conquête, où
un Gentilhomme, avec une
forte passion, & beaucoup de
bonnes qualitez, sembloit a-
voir échoué. Le Cavalier se
trouva touché de ce défi. Il se
résolut à voir la Belle; & s'as-
surant sur sa bonne mine &
sur l'agrément qu'il sçavoit
donner à la conversation, il
mit en usage tout ce qu'il crut
propre à le faire aimer. La
Demoiselle le regarda atten-
tivement. Rien ne luy déplut
dans sa personne. C'estoit un

156 MERCURE

air libre , & un dehors prévenant qui le faisoit écouter avec plaisir. Aussi ne fut-elle pas fâchée de le connoître. Toutes ses visites furent agréablement receuës , & il y avoit des instans où elle croyoit sentir pour luy ce qu'il luy sembloit qu'elle n'avoit jamais senty pour personne ; mais malgré de si douces dispositions , son panchant , qu'elle ne démesloit pas bien , ne put prévaloir sur sa raison , & si son cœur commençoit à luy estre favorable , elle s'en rendoit

si bien maistresse que rien ne luy échapoit qui pust le faire connoistre. Elle auroit peut-estre esté ravie de s'en voir aimée, mais quelques fortes assurances qu'il pust luy donner de mettre tout son bonheur à luy plaire, comme elle avoit beaucoup de discernement, elle y remarquoit toujours plus d'esprit que de passion, & quoy que ce qu'il luy disoit n'eust rien de contraint ny d'étudié, se yeux ne parloient pas si bien que sa bouche, & il y avoit un arrangement dans ses douceurs, qui

158 MERCURE

empeschoit qu'elle ne les prît pour des veritez. Cependant plus il la voyoit, plus il découvroit en elle un fond de merite, qui luy avoit esté d'abord inconnu, & qui se developant de jour en jour, luy fit admirer une grandeur d'ame dont il fut charmé. Rien n'estoit si noble que ses sentimens, & son esprit n'avoit pas moins de solidité, qu'on y remarquoit de delicatesse. Tout cela fit son effet. Le Cavalier qui avoit entrepris de se faire aimer sans aucun autre dessein, aima ve.

rirablement , & commençant à n'exprimer plus que ce qu'il sentoit , il le fit d'une maniere qui ne manqua pas de persuader. Ce n'estoient plus des discours suivis: Il disoit cent fois la mesme chose, & il la disoit toujourns avec plus de force. La Belle, pour l'enflamer davantage, luy cacha longtems qu'elle fust convaincuë de son amour, & son incredulité, quoy qu'affectée, fut un aiguillon pour le porter au dernier excés. Enfin, ses empressemens qu'il redoubloit à toute heure, adouci-
rent la fierté qui l'empes-

160 MERCURE

choit de se rendre. Elle fut
contrainte de luy avouer
qu'elle croyoit estre aimée, &
elle ne put luy faire un aveu
si doux pour luy, sans luy faire
voir en mesme temps qu'il
estoit aimé. Quels transports
ne fit-il pas éclater quand il
se vit seur de son bonheur ?
Il ne fut plus question que de
terminer le mariage, & on
ne le pouvoit conclurre assez-
tost pour satisfaire son impa-
tience, Ainsi ce luy fut quel-
que chose de cruel, que la ne-
cessité qu'on luy imposa d'at-
tendre l'arrivée d'un Oncle de

la Demoiselle, dont elle heritoit en partie, & quine pouvoit se rendre à Paris de plus d'un mois. Le chagrin que luy donna ce retardement fut soulagé par le plaisir qu'il eut de se voir aimé d'un amant sincere. En effet la belle qui s'abandonna au je ne sçay quoy qui l'avoit vivement frappée à la première veüe du Cavalier, le trouvant digne de sa plus forte tendresse, ne mit plus de bornes aux sentimens que son penchant l'obligeoit de prendre. C'étoit sa premiere passion, & elle fut vive & tres.

Octobre 1698. O

veritable. Le Gentilhomme qui s'estoit attaché à elle depuis si long-temps, ne put voir sans une extrême douleur qu'un autre eust vaincu son indifferance, après tant de soins qu'il avoit perdus pour s'en faire aimer. Il luy en fit des plaintes touchantes, & elle rejetta ce qui arrivoit sur l'ordre immuable de la Destinée. Cependant le Cavalier, par une fatalité qu'on ne scauroit concevoir, tout convaincu qu'il estoit du parfait mérite de la Belle, s'oublia assez pour se laisser éblouir à

sa beauté. Une jolie Brune que le hazard luy fit voir dans un quartier des plus éloignez du sien, parut à ses yeux toute brillante. Il n'y avoit rien de si engageant que l'exterieur de sa personne. Tout y estoit plein de graces, & il estoit mal aisé de se sauver de ses charmes quand elle vouloit se servir de leur pouvoir. Il luy conta des douceurs. Elle prit plaisir à les écouter, fort persuadée qu'elle en estoit digne. Rien ne fut plus vif que ce debut, & dès ce premier moment ils se

164 MERCURE

pleurent l'un à l'autre. Cela ne fut pas sans suite. Il alla chez elle peu de jours après. On fut ravi de le voir, point de borne à ses visites. Il decouvroit tous les jours quelque nouveau charme dans la jolie Brune, & à force de luy dire qu'elle estoit aimable, il la trouva telle, & son cœur demeura pris. Comme elle ignoroit qu'elle avoit une Rivale avec qui l'honneur ne permettoit pas au Cavalier de chercher à rompre, elle luy fit certaines avances qui le convinquirent que s'il en vou-

loit faire la recherche, on l'écouteroit favorablement. Elle estoit fort riche, & s'il n'eust pas eu d'engagement, le party n'estoit pas à dédaigner. Il suivit aveuglément les mouvemens de son fol amour. Il parla, il dit plus qu'il ne devoit, & la réponse qu'il eut luy faisant une espece de nécessité d'aller plus loin, il poussa la chose jusqu'à ne pouvoir plus reculer sans honte. Grand embarras qui le jetta dans un trouble qu'il ne put cacher aux yeux de sa premiere Maistresse. Elle voulut

en ſçavoir la cauſe, & il la re-
jeta ſur ce que ſon Oncle
différoit trop à venir. Son cha-
grin ayant paru obligeant, on
luy en ſçeut gré, & la Belle
luy en tint un compte qui
l'auroit charmé ſ'il n'avoit eu
qu'elle dans le cœur, mais
enfin ſon deſordre ſe calma,
Il parut plus amoureux que
jamais, & l'Oncle eſtant ar-
rivé, on ſigna la contrat de
mariage. Il n'y avoit plus que
deux ou trois jours juſqu'à ce-
luy qu'on avoit choiſi pour
les marier, quand un incident
fort impréveu renverſa tous

leurs projets. La Belle accompagnée d'une Parente, estant sortie de la Ville pour aller à un Convent, d'un Fauxbourg où elle avoit quelque Amie à voir, quatre hommes à demi masquez se montrerent dans le temps qu'elle sortoit de Carosse, & l'ayant mise avec haste dans une Chaise de poste, malgré les efforts & les cris de la Parente, ils avancerent si viste, qu'en fort peu de temps elle les perdit de veüe. Cette nouvelle qu'elle répandit à son retour, mit la Famille dans une grande con-

168 **MERCURE**

sternation. Le Cavalier en se paroistre toute la douleur imaginable, & avec deux ou trois de ses Amis, sans perdre de temps, il courut apres les ravisseurs, mais leur diligence ne servit de rien, & on n'en eut aucunes nouvelles. Le Gentilhomme qui avoit aimé la Belle s'estant absenté depuis quelques jours, on ne douta point qu'il ne fust l'auteur de l'enlevement. On fit des poursuites contre luy, & il ne les eut pas plûtoſt apprises, qu'il se presenta, voulant se justifier. Son amour seul luy attiroit

attiroit les soupçons qu'on
avoit formez. On a peine à
ceder à son Rival un bien qu'
on croit avoir merite, mais
cette présomption n'estoit pas
une évidence, & il repoussa
l'accusation avec tant de force,
qu'aucun des Parens ne voulut
soutenir. Cependant la Belle
étoit enlevée, & on ne sçavoit
que penser de ce malheur.
On fit les plus exactes recher-
ches, & quelques soins que
l'on prist d'envoyer de tous
costez, il fut impossible de
découvrir ce qu'elle estoit de-
venue. L'occasion estant fa-

Octobre 1698.

P

vorable au Cavalier ; après qu'il eut fait de son costé tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Amant fort inquiet, il demanda aux Parens qu'on luy rendist sa parole, & que le Contrat qu'il avoit signé demeurast nul. Ce qu'il demandoit estoit trop juste pour le pouvoir refuser. La Belle avoit disparu. Aucun d'eux ne pouvoit dire entre les mains de qui elle estoit, & quelque assurance que l'on eust de sa vertu, un enlevement estoit toujours une tache auprès des gens delicats. Il ne

se vit pas plûtoſt dégagé, que ſe déclarant plus ouvertement à la jolie Brune, il ne ſongea plus qu'à contenter ſon amour. Le mariage ſe fit, & les avantages qu'il y trouva du coſté de la fortune, donnerent ſujet à tous ſes Amis de ſe réjouir du changement; mais il n'en fut pas ainſi de luy. S'il eut une Femme belle & riche, & qui luy avoit paru aimable, il reconnut en fort peu de temps, que le dedans ne répondoit pas à ce bel extérieur dont il s'eſtoit laiffé ébloüir. Elle eſtoit bi-

P ij

zarre, imperieuse, aimoit à se distinguer par la dépense, & ne connoissoit pour toute raison que son caprice. Point de complaisance, point d'honnesteté. Elle vouloit ce qu'elle vouloit avec un attachement qui la rendoit intraitable. Le Cavalier eut beau vouloir ramener son esprit par la douceur; il l'aigrit en la flâtant, & la même bizarrerie qui l'avoit portée à l'aimer d'abord, changea tout d'un coup ce mouvement en aversion. Elle le tenoit indigne d'elle, luy faisoit mille repro-

ches, & ne s'appliquoit qu'à luy donner du chagrin. Fiere d'un vif éclat de beauté qui luy attiroit de l'encens par tout, elle ne pouvoit le regarder sans dédain; & s'opposant à toute heure à tout ce qu'il souhaitoit, elle le rendit le plus malheureux de tous les maris. Ce fut alors qu'il se repentit véritablement d'avoir esté infidelle, & son repentir fut encore beaucoup plus grand, quand trois mois après son mariage, la Belle que son cœur avoit trahie, parut tout d'un coup.

174 **MERCURE**

ayant esté ramenée par les mesmes gens masquez, qui la laisserent la nuit à dix pas de sa maison. Vous jugez bien qu'on s'empressa à luy demander d'où elle venoit, & où on l'avoit menée depuis plus de quatre mois qu'elle estoit perduë. Sa réponse fut qu'on l'avoit traitée avec des honnestetez inconcevables, mais sans qu'elle eust pu apprendre ny où ny avec qui elle estoit; qu'après avoir d'abord marché plusieurs heures on estoit entré dans une Forest que l'on avoit traversée tou-

te la nuit ; qu'au point du jour elle s'estoit trouvée dans une maison où une Dame âgée & civile estoit venue l'asseurer qu'elle y seroit la maistresse, sans qu'elle deust craindre qu'il luy arrivast rien de fâcheux ; que cette Dame qui venoit souvent manger avec elle, estoit la seule personne qu'elle eust veüe depuis son enlèvement, avec une femme de chambre qui demuroit toujours auprès d'elle pour la servir ; qu'elle avoit tâché inutilement de la corrompre pour sçavoir par quel-

176 MERCURE

le raison on l'avoit amenée en ce lieu là, & à quel dessein on l'y retenoit ; qu'on luy avoit dit seulement que si elle vouloit se marier, on se faisoit fort de luy trouver un parti avantageux, mais qu'on ne luy avoit jamais nommé personne, & qu'enfin sans luy donner aucun autre éclaircissement sur son aventure, on avoit trouvé à propos de la ramener. L'incident paroissoit si peu commun qu'il n'estoit pas vray semblable. Il est inutile de vous dire combien cette aimable personne fut

touchée quand elle apprit que le Cavalier estoit marié. Elle versa quelques larmes, & se contenta de dire, je n'avois jamais aimé que luy; une Fille enlevée l'a effrayé, il a eu raison. Lors qu'elle sceut tout ce qu'il souffroit dans son mariage, elle le plaignit, & se fit mesme un plaisir de le voir pour le consoler. Le Cavalier s'avoüa coupable, & luy demanda pardon de l'engagement qu'il avoit pris contre ce qu'il luy devoit, luy souhaitant autant de bonheur qu'il voyoit pour luy de mal-

78 MERCURE

heurs à effuyer. Son premier Amant reprit son premier amour, & les parens de la Belle qui comptoient pour quelque chose l'eclat qu'avoit fait son enlevement, estoient d'avis qu'elle l'écoutast; mais elle s'en deffendit, & protesta que s'estant trouvée si mal d'aimer, on n'auroit jamais à luy reprocher un second attachement, outre qu'elle estoit persuadée que personne n'estant si digne de sa tendresse que le Cavalier, elle ne pourroit estre satisfaite d'aucun autre choix. Un sen,

timent si obligéant pour le Cavalier ne put luy estre connu, sans qu'un nouveau repentir luy fist sentir de nouveaux chagrins. Sa mauvaise Etoile poussa son malheur encore plus loin. Sa Femme fut attaquée de la petite verole, & les differens remedes qu'elle employa pour conserver sa beauté, la détruisirent. Elle devint d'une laideur incroyable, & le dépit qu'elle en eut l'ayant renduë déplaisante à elle-même, ce fut un redoublement de mauvaise humeur qui ne se peut conce-

voir. Les égaremens de l'araison alloient jusqu'à la fureur, & le Cavalier n'avoit aucun moment agreable que lors qu'il alloit conter ses déplaisirs à la Belle, qui pour le repos de l'un & de l'autre ne le vouloit voir que tres-rarement. Deux ans se passerent dans un si cruel martire, & il n'en auroit trouvé la fin qu'en mourant, si la Femme, desesperée de n'estre plus belle, ne se fust attiré par ses chagrins une fièvre violente qui le délivra de ses persecutions. Ce fut ensuite à la Belle

à disposer de sa destinée. Elle l'aimoit trop pour refuser de le rendre heureux, quand le temps que la bienéance demandoit fut expiré. Combien l'estat violent où il s'estoit veu dans son premier mariage, luy fit-il trouver de douceurs dans le second! La Belle ne s'attachoit qu'à luy plaire, & il ne cherchoit qu'à mériter par une forte tendresse les charmans égards qu'elle avoit pour luy. Il regardoit comme un crime le fol amour qui l'avoit séduit, & il luy offroit souvent, si elle ne l'en croyoit

182 MERCURE

pas assez puni par tout ce que luy avoit fait souffrir la plus bizarre de toutes les femmes, de consentir à toutes les peines qu'elle y voudroit ajoûter. La Belle ne repondoit qu'en luy donnant de nouvelles marques de tendresse, & après qu'il se fut ainsi assuré de son amour, il luy demanda si elle voudroit bien donner un appartement pour quelques jours à une vieille Tante qu'il avoit, & qui venoit tout exprés de la campagne pour les feliciter sur leur mariage. Cette

proposition fut receuë avec plaisir. Mais quelle fut la surprise de la Belle, lors qu' allant au devant de cette Tante pour la saluër, elle reconnoit la mesme personne chez qui on l'avoit conduite après l'avoir enlevée. Ce fut alors que tout le mystere se trouva développé. Le Cavalier s'estoit laissé aveugler par son amour, & pour épouser la jolie Brune, il avoit fait enlever la Belle, qui eust mis obstacle à son dessein. Il se jetta tout de nouveau à ses pieds pour obtenir son pardon; la

184 MERCURE

Belle le releva en l'embrassant. Il avoit esté puni de sa perfidie , & on l'avoit traité par les ordres avec tant d'honnesteté lors qu'elle avoit sujet de se croire entre les mains de ses plus grands ennemis, que connoissant que l'amour est une passion impetueuse qui souvent ne laisse pas l'usage de la raison , elle oubliâ sans aucune peine tous les sujets qu'elle pouvoit avoir de luy reprocher l'injustice & la violence de son procédé.

La galanterie qui suit a esté faite par M^r de Jolibois, pour

une tres aimable Personne.

FESTE GALANTE.

A Mademoiselle le M. D. S. G.

VOUS sçavez, Mademoi-
selle, qu'Apollon voulant
celebrer une Fête, en l'honneur
de la Belle Iris, envoya le petit
Hyacinthe avertir les Muses de
se rendre en son Palais, pour
s'acquitter d'un devoir si juste:
mais il fut fort étonné lors qu'il
les vit, contre son attente, pâles
laiguissantes & negligées. Il leur,
en demanda la cause, & leur
ordonna de ne luy pas cacher le
Octobre 1698. Q

186 MERCURE

Sujet de leur chagrin. Elles soupirerent, & se plainquirent de ce qu'ayant à divertir une Nymphe qu'elles honoroient infiniment, il n'avoit pas fait retarder la Saison, & donné ordre à la Déesse Flore, que toutes choses fussent prêtes, afin qu'elles ne manquassent pas de fleurs les plus rares & les plus belles, pour luy offrir des bouquets à pleines mains, & luy faire des Couronnes de toutes manieres. Apollon s'en excusa, & leur fit connoistre que les fleurs des Jardins n'estoient que passageres; mais que celles de l'esprit estoient immortelles, & qu'on les estimoit

beaucoup davantage que celles qu'on voyoit dans le Printemps ; qu'elles n'avoient chacune qu'à choisir pour Symbole de leur amitié envers cette aimable Nymphé, les fleurs qui leur plairoient le plus, & que la charmante Iris qui avoit beaucoup d'esprit & de délicatesse, admireroit la subtilité de leur génie, & loüeroit l'empressement de leurs soins.

Calliope balança quelque temps sur ces avis ; mais à la fin elle se rendit à la persuasion de ses Compagnes, & choisit la fleur d'Orange pour assésurer la Nymphé de son amitié.

Qij

183. MERCURE

Clio à son exemple prit la Tubereuse, pour luy marquer son respect.

Euterpe fit choix de la Rose, pour luy témoigner par son vermeil, l'ardeur qu'elle auroit à luy obeir toute sa vie.

Erato, le Narcisse, afin de luy donner des marques du plaisir qu'elle prendroit à décrire ses amours.

Melpomene choisit le Lys, pour un gage de sa fidélité.

Polymnie le Jasmin, pour un témoignage de son application à chanter ses loüanges.

Thalie l'œillet, pour la persua.

des du soin qu'elle auroit qu'il y eust toujours des fleurs, afin de luy en presenter.

Terpsicore l'Anemone, pour luy marquer les festes qu'elle institueroit, & les concerts qu'elle donneroit au public en son honneur.

Uramie prit toutes les autres fleurs qu'on n'avoit point nommées, pour luy donner des assurances de l'étude particuliere qu'elle alloit faire de l'Astrologie, afin d'y considerer sa bonne fortune, dont elle l'envoyeroit tous les jours avertir par Cupidon, en luy souhaitant une parfaite santé au nom

190 MERCURE

de ses Compagnes.

Toutes les *Muses* parurent fort contentes de leur choix, & se mirent à chanter plusieurs *Airs* qu'*Apollon* avoit composez sur ce sujet, & à danser au son de sa *Lyre*, dont il jouë, comme vous savez, divinement. Ensuite elles se retirèrent avec protestation d'observer à jamais les vœux qu'elles venoient de faire, afin de procurer à l'aimable *Iris* toutes les douceurs qui se rencontrent dans un heureux *Hymenée*. C'est, *Mademoiselle*, ce que je vous certifie estre vray, m'estant trouvé à cette Feste, où j'ay esté introduit par

Mercurc, Dieu de l'Eloquence, afin que je puisse vous en faire un recit fidelle.

Je viens à ce qui regarde M^r l'Abbé Genest, Aumônier ordinaire de Madame la Duchesse de Chartres, qui ayant esté élu par M^s de l'Academie Françoise à la place de feu M^r Boyer, y vint prendre séance le Samedi 27. du mois passé. Quoy que les Discours qu'on fait dans ces sortes d'occasions doivent rouler sur divers Eloges, tous ces Eloges furent si-bien liez dans le sien, qu'ils parurent ne faire

192. MERCURE

qu'un corps. Le debut en fut
charmant. Toutes les fois, dit-
il, que j'ay consideré attentive-
ment l'institution de cette illustre
Compagnie, ses loix, ses exercices,
je me suis representé ce que les
Poëtes & les anciens Philosophes
ont dit de ces Isles fortunées où
estoyent receuës les ames innocen-
tes & genereuses. C'estoit une As-
semblée d: bienheureux Esprits,
qui n'avoient rien conservé de ce
qu'ils poss:doient parmi les hom-
mes, que leurs nobles inclinations.
Grandeurs, dignitez, richesses,
tout ce qui ébloüit le vulgaire ne
les avoit point suivis. Une ai-
mable

*visible égalité regnoit entr'eux. Ils
 conversoient tranquillement à l'om-
 bre des Palmes & des Lauriers.
 Socrate y estoit à costé d'Achille,
 Alexandre auprès de Menippe,
 Ulysse avec Homere. Veritable
 idée de ce que nous voyons sous
 ces lambris aussi paisibles qu' Au-
 gustes; les grands noms, les grands
 titres n'y reglent point les rangs
 ny les successions. Les Prelats, les
 Ministres, les Magistrats, les
 Guerriers ny ont jamais preten-
 du de préférence sur les Orateurs,
 les Poëtes & les Historiens. L'é-
 galité y maintient l'ordre & l'har-
 monie. L'autorité ny parle qu'à*

Octob. 1698. R

avec la raison. La différence des conditions n'y est reconnue que par les divers talens de l'esprit. L'excellence de l'esprit même, les trésors de la science qui inspirent quelquefois tant d'orgueil, n'y doivent estre admis qu'avec la politesse, l'éloquence, l'honnesteté & les grâces. A ce discours, Messieurs, vous pouvez juger de tout ce qui se passe dans mon ame. Il suffit seul pour vous expliquer mon ravissement & ma reconnaissance. Je sens bien au moment où je parle, que la pudeur s'éleve sur mon visage avec la joye; mais enfin s'il y a eu beaucoup de pra-

A

.EQU. 001.0

l'omption à moy, de vous demander la place glorieuse que vous m'accordez aujourd'huy, vous voyez aussi, Messieurs, combien il m'estoit difficile de ne la pas désirer.

M^r l'Abbé Genest entra ensuite dans l'Eloge de l'illustre Academicien dont il occupoit la place. Il y joignit celuy de l'Academie, & après avoir parlé fort éloquentement de ses deux premiers Protecteurs. Le cours de vos belles destinées, continuant, n'en devoit pas demeurer là. A mesure que l'Academie ac-

R ij

196 **MERCURE**

queroit de nouvelles forces, & que les fruits de tant de nobles veilles s'avançoient vers la perfection, de nouveaux emplois luy estoient reservez, une plus haute protection lui estoit dueë. Vous vous estes elevez par degrez auprès du trône. Vous estiez appellez dans le Palais d'un Roy pour qui seul vous estes formez, & qui trouve en vous les plus excellens Ouvriers des Couronnes immortelles qu'il mérite, comme vous trouvez en luy, l'objet le plus parfait qui pût jamais animer vostre Zele à vos travaux. Il estoit bien juste aussi que tant d'hommes choisis dans

toutes les conditions, eussent à leur
 reste celuy qui commande à toutes
 les conditions, qui en sçait tous les
 devoirs, & qui en a toutes les
 vertus; & pour vous parler en-
 core plus précisément, Messieurs,
 de ce qui vous regarde comme Aca-
 demiciens, jusques icy quelque
 chose manquoit à l'accomplissement
 de l'Académie. Après tous les dif-
 ferens caractères de vos éloquens
 auteurs, vous aviez besoin d'a-
 voir encore parmi vous le modèle
 d'un nouveau genre d'éloquence.
 Définissez hardiment quel est le
 langage des Rois, le langage de la
 Souveraineté & de l'Empire. Vo.

R iij

198 **MERCURE**

ire Protecteur l'apprend à tout le monde, à vous mêmes, à sa Cour, à tous ses Sujets, à tous les Etrangers; jamais on ne parla mieux en Roy. Vous qui avez recherché dans toutes les Langues ce qui pouvoit encore embellir la nôtre & enrichir vos écrits, reconnoissez vous dans les Histoires de tous les temps, dans celles même qu'on soupçonne le plus de n'estre qu'imaginaires, des exemples de grandeur & de vertu pareils à ceux dont vous estes les témoins, & dont vous devez instruire la posterité! Avoit-on jamais veu dans aucun Regne une si durable

IGALANT:



égalité de gloire & de vaincus, est
une si admirable variété de grands
projets & de merveilles arrivées
mens? Combien de fois la Victoire
à-t-elle volé sur les pas de ce
grand Roy, du par ses command
demon, unigné de son courage &
de sa justice! Combien de fois la
Paix est-elle descendue des Cieux,
rappelée par sa clemence & par
sa moderation? Mais quelles com-
leurs employerez-vous, quels
traits assez forts, quelles com-
paraisons d'orages, de tempêtes,
de guerre des Dieux & des Géants
pour décrire l'effroyable guerre
qu'il vient de terminer sous son

R iij

200 **MERCURE**

tre la multitude des Nations con-
 jurées & des Peuples furieux qui
 fondoient de tous costez sur la
 France, comme des Torrents, comme
 me des Montagnes de flots pour
 l'engloutir? Non seulement ce He-
 ros par son intrépide fermeté nous
 a fait ignorer les perils; non seu-
 lement par sa vigilance infatiga-
 ble & par son invincible va-
 leur nous a sauvés, mais nous a
 tellement accoustumés à vaincre,
 que nous ne songions plus même
 à desirer le calme & la paix. Roy
 sage & magnanime; fidelles &
 genereux Sujets! Ils sont prests
 à donner tout le reste de leurs biens

☉ de leur sang pour continuer ses
 Victoires ☉ ses Triomphes. Il re-
 nonce aux Triomphes ☉ aux Vi-
 ctoires pour ne songer qu'au repos
 ☉ à la félicité de ses Sujets. Que
 nos Ennemis eux mêmes regar-
 dent ces florissantes Armées, cet
 ordre, cette Discipline, toute cet-
 te pompe formidable qui sert de
 spectacle ☉ de leçon à nos jeunes
 Héros d'exercice, pour tromper
 une envie impatiente de verita-
 bles combats. Dans ces represen-
 tations de Sieges ☉ de Batailles,
 dans ces attaques feintes, au mi-
 lieu de ces éclairs qui ne sont plus
 accompagnez de la foudre, qu'on

202 MERCURE

voye si la foudre n'est pas encore en estat de tomber ; qu'on voye ce que feroient encore nos braves Soldats sous un Roy toujours vainqueur , & s'ils se sentent de la guerre passée que par la noble ardeur de la recommencer. Oüy, que nos Ennemis, si nous en avons encore , viennent donc voir s'ils ne dorvent pas la paix aux seules bontez que nôtre Prince a pour nous , & s'il n'a pas voulu faire le bonheur de toute la terre en faisant celuy de ses Peuples.

M^r l'Abbé Genelt ayant cessé de parler , M^r l'Abbé Boileau , si connu par ses do-

GALANT. 203

Étes Prédications, & Directeur alors de l'Académie, répondit à son discours sur les mêmes pensées ; & ce que l'on admira, c'est qu'il les tourna de telle sorte qu'elles parurent nouvelles. Il fit un brillant portrait de l'Eloquence, qu'il montra n'estre jamais la vraie éloquence, quand elle se fait plutôt remarquer qu'elle ne se fait sentir. Comme la gloire du Roy est en toutes choses ce qui vous touche le plus, je ne vous rapporteray que ce qu'il dit de ce grand Monar-

204 MERCURE

que pour répondre à ce que le nouvel Academicien avoit avancé, que l'Academie pouvoit définir quel estoit le langage des Rois, puisque son auguste Protecteur l'apprenoit à tout le monde, & que jamais aucun Souverain n'avoit mieux parlé en Roy. *Eh quidans l'Europe, dit M^r l'Abbé Boileau, peut disputer au Roy la gloire de bien parler? Toutefois, Monsieur, parler en Roy n'est pas seulement répondre juste, s'exprimer avec grace, accorder avec plaisir, refuser avec bonté. Ce n'est pas seulement avoir des*

GALANT. 205

termes purs , un stile poli , en peu de paroles renfermer beaucoup de sens , ny precipité , ny équivoque , ny railleur , conserver en parlant une aimable fierté , & une souveraine bienveillance. C'est quelque chose de plus. Parler en Roy , c'est parler souvent comme si on ne l'estoit pas , quitter le langage d'un Monarque pour prendre celuy d'un Pere. C'est parler en Juge pour la Justice contre ses interests , en vainqueur pour la misericorde contre les injures , en Chrétien pour le devoir contre les passions. Disons tout. Parler en Roy , c'est prononcer en faveur de Jes Peu

bles contre ses Triomphes, annoncer la Paix par la bouche de la Victoire, décider en faveur de l'Univers, d'ust-il estre ingrat, & preferer à l'avantage d'estre la serreur du Monde, celuy d'en estre le Bienfaicteur. Voilà les loüanges que j'appelle dignes de luy, d'autant plus vrayes qu'elles percent les Alpes & les Pyrenées, qu'elles traversent le Rhin & l'Ocean, que nous pouvons les publier dans l'Assemblée generale des Nations. Loüanges que la joye dicte, que l'envie confesse, que la Religion approuve. Personne ne contestera non plus le se-

cond. Eloge que vous avez donné au Roy, d'avoir l'esprit de toutes les conditions. N'en demeurons point là. Il en a aussi le cœur, et non seulement de toutes les conditions, mais de tous les Peuples de la terre. En quelque endroit du monde que nous allions, chez les Souverains, dans les Republiques, nous pourrions prononcer le Panegyrique de la Paix qu'il a donnée; il sera écouté aussi favorablement que dans ce Palais. Que dis-je? Ces Peuples qui doivent leur repos à sa clemence s'expliquent mieux que nous. Allons les entendre, il ne faut pas d'Inter-

108 MERCURE

prate. Les acclamations & les réjouissances sont par tout d'un même langage ; la flaterie n'y a point de part , l'éloquence n'a ja- mais fait consentir l'Univers mal- gré luy. Tel est l'éloge digne du premier des hommes , ce Panegiri- que universel que la nature fait dans les cœurs sans attendre le se- cours de l'Art. Avant la Paix, quand on racontoit ses prodiges, ils ne pouvoient les nier ; mais avoions le vray , quand ils voyoient la Victoire , l'invincible Victoire le suivre par tout où ils portotent leurs armes, & comme se multiplier pour luy, sans retour

sans pitié pour eux ; quand toute l'Europe liguée ne peut compter pour succès qu'une Ville reprise dans le cours de neuf années de guerre, croyez vous de bonne foy que leur étonnement fist leur satisfaction? Ils entendoient l'éloge du Roy comme on entend le tonnerre, avec chagrin, avec tremblement. Mais depuis que sa modération les a surpris autant que sa puissance, toutes les oreilles sont ouvertes pour entendre ses loüanges, et toutes les bouches pour les repeier. Elles desesperent ceux qui les veulent imiter, embarrassent ceux qui les veulent écrire,

Octobre 1698. S

210 MERCURE

peut les uns, charment les autres
réjouissent tout le monde, & n'im-
portunent plus que luy. Ce seroit
trop peu d'estre agreables à toute
la terre, si elles ne l'estoient pas au
Ciel. Comment ne le seroient elles
pas? Quand il s'est agi de ses
propres interests, on l'a trouvé fa-
cile & genereux. Quand il a esté
question de ceux de la Religion,
il n'a jamais rien relâché, tou-
jours ferme, inflexible, intratta-
ble. C'est que pour sa Religion,
il ne peut luy estre infidelle, par-
ce qu'il met sa gloire dans le bon-
heur du monde, & le bonheur du
monde dans la Religion. Bien

CHARLES EN

éloigné de ces Conquistans qui pour
vanger leurs injures, pardonnent
celles du Dieu, & prennent sur luy
ce que leur malin loisir fait perdre,
ils défrayent les embarras aux
dépens de leur foy, & ont fait
grace à nous, excepté à l'Herésie,
ancien ennemy que sa gloire payast
pour sa Religion, & en le bonheur
de calmer l'Europe sans qu'il en
coustast rien à l'Eglise, & de
mettre la Terre en repos sans met-
tre le Ciel en courroux. Eloge donc
le fond ne se peut trouver que
dans son cœur. Pour étonner l'U-
nivers, il a eu besoin de Soldats,
pour le rendre heureux il n'a eu

212 MERCURE

besoin que de luy mesme. Sentiment qui n'a esté ny suggeré ny forcé. Honneur que rien ne partage avec luy. Ses Armées, ses Conquestes, son bonheur, stopposoient à sa generosité. Ses Sujets, ses fidelles Sujets ne la demandoient pas, prests à tout sacrifier pour continuer ses Triomphes, la prosperité y forma obstacle. Il fit ratte la victoire qui vint imposer ses projets, mais elle ne put changer ceux de sa bonté. Je vous aime, vous. Depositaires de ses hereditaires intentions. Je n'iray pas loin. L'Academie luy en a fourni deux pour conclurre la Paix, comme elle luy en preste encore deux pour la loüer, car c'est bien la loüer que de l'écrire. Et

vous atteste, vous, Peuples voisins,
 Accourez au spectacle qu'il vient
 de donner; ce n'est point tant l'Im-
 mage de la Guerre que le Triomphe
 de la Paix. Quelle magnificence
 pour instruire son Petit Fils! Que
 seroit-ce s'il armoit son Fils? Ven-
 nez, non pour juger de la force de
 ses Armes, mais de la grandeur
 de son bienfait. Voyez ses Troupes
 fletes & victorieuses qui semblent
 luy ouvrir l'Univers. Laissez vous
 la calme qu'il y a mis, contents de
 son ouvrage, cependant toujours
 Maître de la foudre si sa bonté
 faisoit des ingrats, comme sa gloire
 a fait des jaloux. Quelle fesse
 non-seulement l'envie, mais les
 delices de tous les hommes; non-
 seulement l'envie, mais l'étude de
 tous les Heros. Que nos arriere-

214 MERCURE

neveux consent long-temps la félicité de son Règne ; que Dieu pour exaucer nos desirs ait égard à ses propres intérêts ; que personne n'entende son Eloge sans y vouloir ajouter, & que tout le monde se trouve toujours & trop court & trop foible.

Ces deux discours furent extrêmement applaudis, aussi bien que la Traduction d'une Ode Latine de M. l'Abbé Boutard, faite par M. Perault, ce qui finit la séance.

Je ne vous dis rien sur le Rondeau noté que je vous envoie. Une personne qui a le goût aussi fin que vous, ne doit jamais être prévenue.

GALANT. 125

*Ah, qu'un tendre cœur est à
plaindre,*

*Quand il aime sans être aimé
Non, rien n'est plus à craindre,
Que les cruels soupçons dont il est
alarmé.*

*Ah, qu'un tendre cœur est à
plaindre,*

Quand il aime sans être aimé

Le S^r Nolin Geographe de
S. A. R. Monsieur, vient à
l'occasion du mariage de Ma-
demoiselle, de mettre au jour
une Carte des environs de
Nancy, qui contient toutes
les dépendances du Ressort
de cette Ville là. Cette Carte

216 MERCURE

est dédiée à S. A. S. Monsieur le Duc de Lorraine , dont le Portrait est gravé dans un Cartouche , orné de Trophées , composez d'Armes Turques , pour marquer que ce Prince a combattu contre les Turcs sur lesquels le feu Duc de Lorraine son pere a souvent remporté de grands avantages , ayant sauvé l'Empire en 1686. Les Habitans de Nancy trouveront dans cette Carte le détail de leurs possessions , dont ils vont jouir par la Paix qu'il a plu au Roy d'accorder aux vœux de l'Europe

GALANT. 217

l'Europe. Le S^r Nolin a aussi donné au Public un *Plan Romain de la Ville de Paris*, où il a marqué tout ce qui peut estre utile, particulièrement aux *Etrangers*, qui non seulement s'y pourront rendre aisément; mais y trouveront des notes qui leur indiqueront tout ce qui peut satisfaire leur curiosité. Ce Plan est accompagné d'une Table Alphabétique, d'une méthode tres aisée pour tout ce qu'on souhaitera y trouver, mesme les demeures des *Ministres, Magistrats, Banquier, &c.*

Octobre 1698.

T

218 MERCURE

Les environs de Paris que le S^r Nolin a debitez font connoître de quelle utilité sont les ouvrages qui tendent à éclaircir le public de tout ce qu'il peut apprendre par le moyen des Cartes.

L'Evesché de Brescia dans l'Etat de Venise, tres-considérable par son revenu, ayant vacqué depuis peu, la plupart des Cardinaux prièrent le Pape, sans en avoir esté sollicité, d'en pourvoir M^r Delphino, Nonce à la Cour de France. On peut dire que Sa Sainteté fut en quelque

façon fâchée de cette priere, parce qu'elle avoit déjà relolu de donner cet Evêché à ce Nonce, & qu'elle vouloit qu'il fust persuadé qu'elle lui faisoit ce don de son propre mouvement. Ainsi elle demeura long temps sans declarer ses intentions, ce qui fit croire qu'elle avoit destiné cet Evêché à quelqu'autre; & comme personne ne luy parloit plus en faveur de M. Delphino, elle envoya querir son Agent à Rome, car tous les Nonces y ont des Agens pour les affaires de

leur Nonciature, & luy dit qu'aussi tost après la mort de l'Evêque de Brescia, elle avoit resolu, avant que personne luy eust parlé en faveur de M^r Delphinno, de luy donner cet Evêché, & même les Bulles *gratis*, en consideration des services qu'il avoit rendus, & qu'il rendoit au Saint Siege, & de la maniere noble & genereuse dont il souûtient la dignité de Nonce en France, aucun n'ayant avant luy remply ce poste avec plus d'éclat. Il est bien glorieux à ce Prelat d'ê-

tre également estimé en France & en Italie, & d'estre au gré du plus grand Monarque du monde & d'une Cour aussi delicate que celle de Rome. Où ne peut-on point esperer de parvenir, quand on se trouve dans une pareille situation?

Le 15. du mois passé, le Roy d'Espagne s'estant trouvé en estat de donner à M^r le Marquis d'Harcour, Ambassadeur Extraordinaire de France, la premiere Audience publique, cette ceremonie se fit ce jour-là avec tout l'éclat que le peu;

222 MERCURE

ple attendoit de la part de cet Ambassadeur. Il est à remarquer qu'à cet égard les choses ne se pratiquent pas en Espagne de la mesme maniere qu'en France. Les Ambassadeurs ne font leur Entrée à Paris, que l'aprèsdînée, & ils la font dans un des Carrosses du Roy. Ils vont descendre à l'Hostel destiné pour traiter les Ambassadeurs, & n'ont Audience que le troisième jour; mais à Madrid ils font leur Entrée le matin, & ils la font à cheval, allant descendre au Palais où ils ont

GALANT. 223

Audience du Roy, qui envoie au devant d'eux plus de cent Officiers, aussi à cheval. On n'envoie point d'Officiers en France, mais on va recevoir les Ambassadeurs à quelques lieues de Paris, ce qui ne se pratique point à Madrid. Toutes choses ayant esté réglées selon l'usage d'Espagne, les Officiers de Sa Majesté Catholique, & les Gentilshommes des Ambassadeurs & des Seigneurs qui devoient faire cortège à M^r le Marquis d'Harcourt, & le complimenter, se rendirent à son Hostel avant

T iij

224 MERCURE

neuf heures du matin, & ils y furent receus dans cinq Sales de plein pied preparées pour cette reception. Il y avoit cinq tables garnies de grands bassins remplis en pyramides, de tous les mets qui convenoient à un déjeuner. On y servit des Liqueurs & du Chocolat à tous ceux qui se presenterent. L'ordre y estoit admirable, & chacun fut traité selon sa qualité dans une Sale separée ; il y en avoit mesme pour les gens de Livrées. Le peuple en eut aussi sa part, puisqu'il fut regalé de quan-

rité de Fontaines de Vin qu'on fit couler devant le Palais de l'Ambassadeur. Les Gentilshommes des Ambassadeurs, & des Envoyez à cheval commencerent la marche. Elle fut continuée par six Pages de M^r le Marquis d'Harcourt à cheval. Leurs habits estoient de velours Cramoisy tout couverts de gros gallons d'or; leurs Vestes estoient de Brocard d'or. Vingt-quatre Gentilshommes de cet Ambassadeur paroissoient ensuite. La plûpart de leurs habits étoient brodez ou gallonnez d'or, ou

226 MERCURE

d'argent. Ils estoient avantageusement montez & suivis de plus de cent Officiers du Roy d'Espagne à cheval. Trente Valets de Pied de M^r d'Harcourt venoient ensuite. La richesse de leurs habits estoit proportionnée à celle des Pages. Ils precedoient cet Ambassadeur qui estoit à cheval, entre le Major Dome, & le Conducteur des Ambassadeurs. Le Carrosse du Roy d'Espagne suivoit immediatement, après lequel venoient six Carrosses de son Excellence. Le train du premier estoit

tout doré & d'une sculpture admirable ; l'Imperiale estoit couverte d'une Houffe de velours Cramoisy gallonnée d'or. La magnificence des cinq autres approchoit de celle de ce premier Carrosse. Le dernier estoit à l'Espagnole. Il n'y avoit rien de si beau que l'attelage des quatre premiers ; c'estoient tous chevaux choisis. Les deux derniers estoient attelés de Mules. On ne peut s'imaginer combien la foule fut grande. On estoit accouru de tous costez , & la quantité des Carrosses qui se trou-

228 MERCURE

voient dans toutes les rues par où cet Ambassadeur devoit passer , l'ayant arresté long-temps, on fut obligé de prendre un long détour pour rentrer dans celle qu'ils appellent *Calle Mayor*. Elle estoit toute remplie d'échafauts , & toutes les fenêtrés y estoient remplies de monde aussi-bien que les Balcons. Lors que M^r de Harcourt fut arrivé au Palais, on le conduisit d'abord à la Sale d'Audience où il trouva Sa Majesté Catholique. Elle estoit accompagnée de plusieurs Grands , & Elle le re-

cent debout. Delà M^r l'Am-
bassadeur fut conduit à l'Au-
dience de la Reine, & après
ces Audiences il monta dans
le Carrosse du Roy avec le
Major-Dome. Ses Carrosses
furent remplis du Conduc-
teur, des Gentilshommes &
des Pages, & on le mena à
l'Hospedage. C'est le nom
qu'on donne à l'Hostel des
Ambassadeurs Extraordinai-
res. Il y fut traité trois jours
par les Officiers du Roy.

M^r Gruyn, Garde du Tre-
sor Royal, a épousé depuis
peu Mademoiselle de Benoise.

230 MERCURE

Il est Frere de M^r Gruyn, Maître de la Chambre aux Deniers, & ils sont tous deux Fils de Pierre Gruyn ; Receveur General des Finances du Roy à Lyon, & Secretaire de Sa Majesté, & d'Anne Doublet. Il y a de cette mesme Famille, Roland Gruyn ; Seigneur du Bouchet, de Valgrand, de la Selle de S. Cyr, &c. Secretaire du Roy, qui a épousé Anne Clofier morte en Avril 1660. De ce mariage est venuë entr'autres Enfans Marie Gruyn, épouse de François Comte de Montbron, Chevalier des Or-

des du Roy, Lieutenant General de ses Armées, & Gouverneur de Cambrai. Ils ont deux Enfans, sçavoit Charles-François Anna de Montbron qui porte les Armes, & Marie-Françoise de Montbron, épouse de Charles-Eugene-Jean-Dominique de Guines de Bonnières, Comte de Souastre, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie.

Quant à ce qui regarde la Famille de Mademoiselle de Benoise, Charles de Benoise, Secretaire du Cabinet, puis Maître des Comptes, avoit

232 MERCURE

épouſé Helene Paſſart Fille de Pierre Paſſart , Seigneur de Merentais, & de Claude Merlin ſa première Femme. Ils ont eu entr'autres Enfans N. de Benoife , Conſeiller au grand Conſeil , qui a épouſé Marie Catherine de Ricoüart, Fille de Jacques de Ricoüart, Seigneur de Saint Georges, & de Catherine le Peutre, dont eſt venu Charles de Benoife, Seigneur de Fains, de la Tournelle , &c. Conſeiller en la première des Enqueſtes , & à preſent Conſeiller d'honneur au Parlement , & Chef du

Conseil de Monsieur le Comte de Toulouse. Il a épouſé N. Dantecourt, & de ce mariage ſont venus Charles Auguſte de Benoife qui eſt fort jeune, & Catherine Nicole de Benoife qui vient d'épouſer M^r Gruyn. Il y a eu de cette meſme Famille, Charles de Benoife, mort Conſeiller d'Egliſe en la Grand'Chambre, qui eſtoit Frere de Marie de Benoife, épouſe de Pierre de Brilhac, Seigneur de Nouzieres & de Tachainville, Conſeiller en la Grand'Chambre, Pere de Pierre de Brilhac,

Octobre 1698.

V

234 MERCURE

Conseiller en la troisieme des Enquestes. Il y a encore un Charles de Benoise, qui a esté Maître des Requestes, & qui a épousé Marguerite Bœbau, dont il a deux Filles, Marguerite & Marie de Benoise.

Les grandes austeritez n'abregent point la vie. La mere Anne de Saint Bernard, Religieuse de Sainte Claire, qui mourut au Monastere de l'*Ave Maria* le 20 du mois passé, âgée de quatre-vingt dix-sept ans, en est une preuve.

Ma derniere Lettre estoit fermée quand j'appris la mort

GALANT. 235

de Monsieur le Prince de Dombes, Fils de Monsieur le Duc du Mayne. Il estoit âgé de deux ans six mois. Toute la Maison Royale & toute la Cour, ont fait compliment sur cette mort à Monsieur, & à Madame la Duchesse du Mayne, & la Cour en a pris le deuil.

Voicy les noms de quelques autres personnes distingués, dont j'ay à vous apprendre la mort.

Messire Jean Joseph de Los, Comte de Kizywonoga, Palatin de Mariembourg, Gen-

V ij

216 MERCURE

un homme Polonois. Il estoit Fils unique du deffunt Palatin de Mariembourg, & il est mort à Paris, où il estoit venu voyager pour apprendre les Exercices, & le bel air de la Cour de France. Il estoit fort riche, & n'avoit pas encore seize ans accomplis.

Dame Madelene-Françoise de Choiseul, veuve de Messire Jean Baptiste-Gaston de Maugiron, Comte de Montleans, Gouverneur pour Sa Majesté de la Ville & Chateau de Vienne, morte sans posterité, âgée de soixante-

GALANT. 237

dix ans. Elle estoit Sœur de Marie-Chrestienne de Choiseul, Religieuse à la Visitation de Melun, & de deffunt Charles de Choiseul, Comte du Plessis, Mareschal des Camps & Armées du Roy, tué à la Bataille de Rethel sans alliance en 1650. de Cesar de Choiseul Chevalier de Malthe, Abbé de S. Sauveur de Rhedon tué en Italie en 1648. & d'Alexandre de Choiseul Comte du Plessis, Premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, tué à la prise d'Arnheim en 1672.

238 MERCURE

pere de Cesar. Augusto de Choiseul du Plessis-Praslin, aujourd'huy Duc & Pair de France & Chevalier des Ordres du Roy. Ils estoient tous enfans de Cesar de Choiseul, Duc & Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Monsieur, Frere unique de Sa Majesté, Sur Intendant de sa maison, & premier Gentilhomme de sa Chambre, & de Colombe Charon. Cesar de Choiseul estoit fils de Ferry de Choiseul Comte du Plessis, Chevalier des Ordres du Roy & Colo-

nel General de la Cavalerie-
Legere de France, & de Ma-
deleine Barthelemy.

Messire Alphonse del Pozzo,
Prince de la Cisterne, mar-
quis de Vauguerre, Grand
Veneur & Grand Fauconnier
de S. A. R. de Savoye, Ma-
rèchal des Camps de ses Ar-
mées, Colonel du Regiment
de Saluces à son service. Il
avoit épousé Henriette-Ma-
rie le Hardy de la Trouffe,
Fille de Philippes Auguste le
Hardy, Marquis de la Trouf-
se, Chevalier des Ordres du
Roy, Lieutenant General de

240 MERCURE

les Armées, & Gouverneur de la Ville d'Ypres, & de Marguerite de la Fond, sœur de Claude de la Fond Seigneur de Reuvriere, Maître des Requestes, & Intendant de Justice en Bourgogne.

Messire Jean Ruzé d'Effiat, Conseiller d'honneur au Parlement de Toulouse, Abbé des Abbayes de Saint Sernin & de Notre Damede Trois-Fontaines, & Prieur de Saint Eloy les Lonjumeau. Il estoit Oncle d'Antoine Ruzé Marquis d'Effiat, Chevalier des Ordres du Roy, premier E-cuyer

GALANT. 241

cuyer & premier Veneur de Monsieur, & fils d'Antoine Ruzé marquis d'Effiat, Chevalier des Ordres du Roy & maréchal de France, & de marie de Fourcy.

Messire François le Boultz, Seigneur de Chaumot, Conseiller en la grande Chambre, il avoit épousé N. le Secq, sœur de Gaspard le Secq Comte de Montault, qui a épousé Mademoiselle de Vaillac, fille du Chevalier des Ordres du Roy, & Sœur de N. le Secq, Epouse de M. Reichs de Penautier,

Octobre 1698.

X

242 MERCURE

Tresorier General du Clergé
& des Etats de Languedoc,
rous entans de Gaspard le
Secq Secretaire de Sa Majesté,
& de Simonne de Laune.
M. le Boultz estoit Fils de
Noel le Boultz Conseiller en
la Grand Chambre & d'Anne
Desprez, & Frere de N. le
le Boultz Epouse de Pierre
de Becdelievre Seigneur
d'Hocqueville, marquis de
Quevilly, premier President
de la Cour des Aydes de
Normandie, & de feu Noel
le Boultz Conseiller, Aumos-
nier ordinaire du Roy, Abbé

de l'Abbie. Le mesme M^r le Boulitz estoit neveu de Louïs le Boulitz Maistre des Requestes, de feu Luc le Boulitz Maistre des Comptes, de François le Boulitz Doyen des Conseillers des Requestes du Palais, de Magdeleine le Boulitz, épouse de Gilles Blondeau President des Comptes, & de Louïse le Boulitz épouse de Charles du Tronchet, President des Enquestes. Messire Jerôme Merault, Seigneur de Bainville, Doyen des Conseillers de la quatrième des Enquestes, monte à la Grand'

244 MERCURE

Chambre par la mort de M^l
le Boultz.

Dame Marie Jolly , épouse
de Messire Eustache Thibeuf,
Seigneur de S. Germain, Con-
seiller en la grand'Chambre,
& veuve de Messire Louïs Sa-
veau, Conseiller en la Cour des
Aydes. Elle n'a point laissé
d'entans. M^r Thibeuf son
Epoux est Frere de N. Thi-
beuf , veuve de Claude d'A-
lesso, Conseiller au Parlement,
parent de Saint François de
Paule , & fils de Pierre Thi-
beuf , Seigneur de Bouville,
du Val, Coquatrix, Saint Ger-

GALANT. 245

main , &c. Conseiller en la
Grand'Chambre, & de Clau-
de le Boullenger.

L'enigme du mois passé avoit esté
faite sur *l'Epée*. Ceux qui ont trou-
vé ce mot sont Mrs les Abbez Pe-
rel & Mahot de la Planche ; Mou-
hard du Fauxbourg Saint Marcel,
Joly bois, nouveau Curé de Saily,
& Chapelain de Saint Germain de
Laxis ; Bruneau de S. S. ancien
Chanoine de Laval, & Curé de
Nôtre Dame de Grace, Hernier,
cy-devant Curé de Nôtre-Dame de
la Garenne, & aujourd'huy
Curé de la Chapelle Genevray,
Cruders de la Place Maubert ; de
Lorme ; le petit Moutte ; l'Abbé
Dangeat de Tours ; Charles de la
Rue de l'Arbresceq ; Bordelat &
son aimable voisine, le petit Nôuet-

Xij

246 MERCURE

te, le petit Despreau, Gravier, Fre-
 lon de Richebourg : Dom Pedro
 de las Torres, Jotimont, Mlle Javots
 re Ogier d'ur coin de la rue de Riche-
 lieu, Mesdemoiselles Cheron, du
 Mée, de Lort, Fouque de Meri, la
 jeune Brune de l'Image S. Louis,
 Quartier des Sciences, & son pe-
 tit voisin, la Brune de Saint Maur,
 la Compagnie du festin des adieux,
 le Cadet de la rencontre de la
 Cour de Rouën, les Beaux Amans
 & les Belles Amantes de la rue de
 la Verrerie, & le Berger Palemon,
 le Bureau des cœurs tendres de la rue
 S. Eloy, les 5. Satires de Rouën, & le
 Misantrope, le Peletrin de Rome, le
 Solitaire du Quay Neuf, l'Heroï-
 que Guerrier de Troyes, la Cherte
 de Chartres, & Mademoiselle
 Quillot de Dijon.

GALANT. 247

~~P. N. I. C. M. E.~~



X iiiij

246 **MERCURE**

Le Petit Despreux, Gravier, Fre-

de Dijon. *Éditions réunies de*

E N I G M E.

VOYEZ la plaisante Fa-
mille.

Il s'agit de sçavoir qui peut estre
la Fille,

(Le recit n'est point fabuleux)
Qu'on a veüe épouser sa mere,
Dont la mere estoit maste, & qui
n'eut point de pere.

Devine à present si tu peux.

Voicy une seconde Chanson, notée par un homme qui entend parfaitement la Musique.

AIR NOUVEAU.

DANS le bel âge il est d'aux de
vous se rendre.

X iiij

148 MERCURE

*Tranquilles cœurs, laissez vous
enflamer.*

*Il faut aimer, on ne s'en peut dé-
fendre.*

*Il faut aimer, l'amour doit tout
charmer.*

On m'a averty qu'en vous ap-
prenant la mort de Madame la
Duchesse de Richelieu, dans ma
Lettre d'Aoust, je vous marquay
qu'elle estoit Fille unique & heri-
tiere de Jean Leonard, Marquis
d'Acigné. Je me suis trompé Elle a
une Sœur appelée Marie Gabriel-
le-Jacqueline d'Acigné, qui n'est pas
encore mariée, & qui est avec Ma-
damela Comtesse d'Acigné sa mere.
Madame la Duchesse de Richelieu
ordonna en mourant que son cœur
seroit porté à la Mothe Souzay en

Touraine. C'est une des Tetres de Madame la Comtesse d'Acigné ; que Mr d'Acigné son Oncle avoit épousé, & qui s'appelle Anne-Marie d'Acigné. Elle est l'aînée de cette illustre Maison, qui vient des anciens Ducs de Bretagne, & qui est alliée à tout ce qu'il y a de grand dans le Royaume.

Je n'ay point gardé l'ordre des dattes, puisque je ne vous ay point encore parlé du voyage du Roy à Fontainebleau. Je l'ay fait exprés, afin de ne faire qu'un seul corps de cet article. Ce Prince devant s'y rendre en un jour Monseigneur le Dauphin qui avoit promis à Mr le Marquis d'Antin d'aller à Petit Bourg où ce Seigneur devoit le regaler, partit un jour avant le Roy pour s'y rendre. Ce Prince estoit

250 MERCURE

atcompagné de Madame la Princesse de Conty donalriere, de Mademoiselle de Lillebonne, de Mesdames de Beringhen, de la Valliere, & de Rouvroy, & des Filles d'honneur de Madame la Princesse de Conty, de Monsieur le Prince de Conty, de Monsieur le Comte de Thoulouse, de Mr le Duc de Villeroy, de Mr le Comte de Rouffy, de Mr le Marquis de la Valliere, & de Mr le Comte d'Ayen. Ils arriverent à Petit Bourg entre trois & quatre heures après midy, & ensuite d'une longue promenade dans les jardins, la Compagnie monta au Chasteau, où après avoir pris le divertissement de la Musique elle se mit au jeu. On soupa ensuite, & le repas fut aussi magnifique que delicat, de bon

goust , & bien entendu. Il y eut des Tables neuves pour les Officiers, & les Gardes du Corps furent regalez ainsi que les Suisses que l'on avoit fait venir pour servir. Le soupé fut long, le jeu succeda au soupé, & dura environ une heure. Monseigneur se coucha ensuite. La matinée du lendemain se passa en promenades. On se mit à table au retour, & le disner fut servy avec une propreté & une magnificence égale à celle du premier jour. Tout ce que la saison peut produire de rare se trouva à ces deux repas: On ne s'en étonna point, puisque depuis long-temps le Marquis d'Antin s'est appliqué à rechercher, mesme dans les endroits les plus éloignés, tout ce qu'il a sceu estre au goust de Monseigneur pour luy en

252 MERCURE

faire, des presens. On sçait son attachement pour ce Prince, non-seulement en qualité de Menin, mais parce qu'il s'est dévoué à luy: Dailleurs la magnificence de ce Marquis vient d'éclater tout nouvellement au Camp de Coudun, où comme Maréchal de Camp il a tenu une Table magnifique.

J'oublay de vous dire le mois passé, que le Portrait de Monseigneur, qui estoit placé dans la grande Salle de Mr de Boufflers, au Camp, n'estoit pas celuy qui a esté fait par Mr le Troyes, mais le Portrait que Mr Perlon a achevé depuis peu, dont on parle si avantageusement, & dont les copies sont si recherchées.

Le Roy partit de Versailles pour Fontainebleau le premier jour de ce

mois , & le 8. le Roy & la Reine de la grand' Bretagne s'y rendirent. Sa Majesté , accompagnée de Monseigneur le Dauphin , de Monseigneur le Duc & de Madamé la Duchesse de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d' Ajou & de Monseigneur le Duc de Berry , les receut sur le Perron au dessus de l' Escalier du Fer à cheval , & les conduisit dans l' Appartement qui leur estoit préparé. Avant que leurs Majestez Britanniques fussent à Fontainebleau , le Roy alloit à la Messe à son ordinaire , & dînoit à son petit couvert dans sa chambre , à l'issuë du Conseil ; mais depuis leur arrivée , il a tenu Conseil avant la Messe , qui ne se dit qu'à midy & demi. Sa Majesté va prendre la Reine dans son grand Cabinet , où se trouvent les Princes &

254 MERCURE

les Princesses. Il luy donne la main, & la conduit à la Chapelle. Le Roy d'Angleterre marche de l'autre costé, mais sans luy donner la main. Ils sont précédés de Monseigneur, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monsieur, & de tous les Princes & Seigneurs. Messieurs les Ducs d'Anjou & de Berry n'y sont pas. Le Ministre, c'est à dire, le Supérieur des Mathurins en Etole présente de l'eau benite, & commence par le Roy & la Reine d'Angleterre. La Reine se met dans le milieu du Prie-dieu, le Roy d'Angleterre à sa droite, & le Roy à sa gauche. Le Chapelain après la Messe fait baiser le Corporal à leurs Majestez, & commenee aussi par le Roy d'Angleterre. On sort de la Messe dans le mesme ordre, & l'on passe

par la Galerie des Réformez. L'on entre dans l'anti-chambre du Roy, où le dîné se trouve servi. L'abondance & la delicateffe répondent à la grandeur du Prince qui donne ces repas. Après le dîné Sa Majesté reconduit le Roy & la Reine d'Angleterre à la porte de l'anti-chambre, & ils retournent dans leur appartement par la Galerie des Reformez. Le soir pour le souper, le Roy les reçoit & les reconduit à la mesme porte. Les jours d'Appartement, le Roy & la Reine d'Angleterre se rendant dans l'appartement de Sa Majesté à sept heures & demie du soir, & le Roy les vient recevoir à la même porte de son Antichambre, où la Musique commence aussi-tôt qu'ils sont placez. Elle n'est que de trois quarts d'heure, après quoy le Roy mène

266 MERCURE

leurs Majestez dans son Cabinet où la Reine se met au jeu jusqu'au souper qu'on sert à dix heures. Le Roy d'Angleterre voit jouer, & le Roy va travailler avec quelqu'un de ses Ministres. A dix heures il vient prendre leurs Majestez Britaniques dans son Cabinet, & donne la main à la Reine jusqu'à la Table. En voicy la disposition & l'ordre, quand personne n'y a manqué.

Cette Table representoit une espee de fer à Cheval qui n'est pas tout à fait rond par le milieu. Leurs Majestez estoient seules dans le milieu; sçavoir la Reine d'Angleterre entre les Rois, le Roy d'Angleterre à la droite le Roy à la gauche. Dans le costé tournant du costé du Roy d'Angleterre estoient Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne,

GALANT. 257

Madame, Madame la Duchesse de Chartre, Madame la Princesse, Madame la Princesse de Conty Douairiere, Mademoiselle d'Anghuin.

Dans le costé tournant du costé du Roy estoient Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monsieur, Monsieur le Duc de Chartres, Mademoiselle, Madame la Duchesse, Mademoiselle de Condé.

Comme on n'estoit à Table que d'un costé, il estoit aisé de la servir, ce qui auroit esté difficile autrement, à cause de la beauté des services, & de la grandeur des plats.

Outre le divertissement de la Musique & du Jeu que l'on prend souvent dans les appartemens, il y a des jours destinez pour la Co-

Octobre 1698

Y

258 MERCURE

medie à laquelle les deux Rois n'ont point esté, mais ils ont souvent pris le divertissement de la Chasse; auquel la Reine d'Angleterre & Madame la Duchesse de Bourgogne se sont souvent trouvées dans une Caleche ouverte.

Le 12. de ce mois le Roy alla après son dîner rendre visite à Mademoiselle; Monseigneur y alla ensuite, & tous deux en sortirent fort touchés des pleurs qu'ils luy virent répandre. Madame la Duchesse de Bourgogne y alla sur les trois heures, après avoir donné Audience à l'Ambassadrice de Hollande. Les larmes de l'une & de l'autre, firent toute leur conversation. Le mesme jour à cinq heures, toutes les Princesses & les Dames de la Cour se trouverent avec

des habits magnifiques dans le Cabinet de Madame la Duchesse de Bourgogne pour assister aux Fiançailles de Mademoiselle qui devoient se faire dans celuy du Roy. L'habit de Madame la Duchesse de Bourgogne estoit d'un Tiffa d'argent avec des Fleurs d'or mêlées d'un peu de couleur de feu & de vert. La parure de la ceſte & de l'habit estoient de Diamans, composés, ainsi que son Collier des plus beaux de la Couronne. Madame la Duchesse de Chartres, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty & Douairiere, & Mademoiselle de Condé & d'Anguien estoient vestues des plus riches estoffes & se firent parer de Pierres & de bijoux d'une valeur de quarante mille livres. Les Dames y passeront l'après

260 MERCURE

Cabinet du Roy , où estoient déjà arrivées Leurs Mjestez Britanniques & tous les Princes , excepté Monseigneur le Duc d'Anjou , qui eut ce jour là un accès de fièvre. Un moment après arriverent Monsieur & Madame avec de riches habits. Celuy de Monsieur estoit d'une magnifique estoffe d'or , avec d'épaisses boutonnières d'argent & un Agrément pareil , mais moins large sur les tailles. Il avoit sur l'épaule & sur les manches des touffes de rubans de Satin noir avec des attaches de Diamans. Celle du Chapeau estoit d'une grande beauté. Il avoit aussi des Plumes & des Bas de Soye noirs. L'Habit de Madame estoit noble & modeste. Mademoiselle arriva ensuite précédée par Mr le Marquis de Blainville , Grand

Maistre des Ceremonies , & par M^r des Granges Maistre des Ceremonies, M^r le Duc d'Elbeuf luy donnoit la main droite, & M^r le Marquis de Couvonges, envoyé de Monsieur le Duc de Lorraine luy donnoit la main gauche. L'habit de Mademoiselle estoit d'un gros de Tours noir, brodé d'or en plein, sa juppe estoit d'un tissu d'argent avec une broderie d'or, dans laquelle il entroit un peu de couleur de feu. Elle avoit une riche parure de diamans & une mante d'un point d'Espagne d'or de six aunes & demie de long, dont le bout estoit porté par Madame la Grand Duchesse. M^r le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau tres-superbe. Il estoit de drap d'or avec des fleurs couleur de pourpre, & le manteau estoit doublé de couleur

262 MERCURE

de pourpre, & tout garni d'épaisses dentelles d'argent. Les jarretieres estoient de mesme. Si tost que ces Princes & ces Princesses furent assemblez dans le Cabinet, M^r de Pontchartrain Ministre & Secretaire d'Etat de la Maison du Roy, & M^r le Marquis de Torcy Secretaire d'Etat des Affaires Etrangeres, presenterent le Contrat, qui fut lû & signé ensuite par toute la Maison Royale. Ensuite dequoy M^r Desgranges Maître des Cérémonies sortit du Cabinet pour avertir M^r le Cardinal de Coislin premier Aumônier du Roy qui attendoit dans la Chambre de Sa Majesté, qu'il estoit temps d'entrer. Ce Cardinal estoit en Camail & en Rochet avec une Evol. le. Il entra dans le Cabinet accompagné des Aumôniers du Roy. en

Surplis, & du Curé de la Paroisse de Fontainebleau, aussi en Surplis & en Etolle. Son Eminence demanda à M^r le Duc d'Elbeuf son nom, à quoy ce Prince répondit qu'il s'appelloit *Henry de Lorraine*, & luy remit entre les mains la Procuratorie de Leopold Duc de Lorraine, & la Dispense venue de Rome, à cause du degré de Parenté qui est entre Mademoiselle & Monsieur le Duc de Lorraine. Le Cardinal dit assez haut, *Henry de Lorraine, chargé de la Procuratorie de Leopold Duc de Lorraine; Et vous, Elizabeth Charlotte d'Orléans, &c.* avant que de dire, *Ouy*; Mademoiselle se tourna vers le Roy, Monsieur & Madame, & leur fit de profondes reverences pour leur demander leur consentement, ce qu'elle ne fit point

e⁶⁴ MERCURE

au Roy ny à la Reine d'Angleterre
quoy que présens. Cela fait M^r le
Cardinal mit son Bonnet & pro-
nonça les paroles des Françailles, ce
qui finit la Cereremonie. Toute
cette auguste Compagnie se trouva
le soir à la musique dans les appar-
temens, & le soupé fut servi le soir
chez le Roy, ainsi que je vous l'ay
déjà marqué. Ces repas estoient si
magnifiques qu'il auroit esté diffici-
le d'y rien ajouter.

Le Lundy treizième, toutes les
Princesses se troverent avant mi-
dy, à la Toilette de Madame
la Duchesse de Bourgogne. Elles
avoient des habits encore plus ma-
gnifiques que le jour précédent. Ce-
luy de Madame la Duchesse de
Bourgogne estoit d'un Damas gris
delin avec des fleurs d'argent, &
une

une garniture de Diamans & d'Emeraudes. Les habits des Princesses dispuoient de richesse & de bon goust. Madame arriva, & Mademoiselle la suivit de prés. Elle estoit précédée par M^r le Marquis de Blainville & par M^r des Granges. M^r le Duc d'Elbeuf luy donnoit la main droite, & M^r le Marquis de Couvonges la gauche. Ils estoient accompagnez de M^r Barois, Envoyé de Monsieur le Duc de Lorraine, au sujet de son Contrat de Mariage. L'habit de Mademoiselle estoit d'une étoffe d'argent, & la juppe de mesme, toute chamarrée de dentelles d'argent. Sa parure estoit de Diamans & de Rubis. M^r le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau à fond noir avec des fleurs d'or, doublé d'un glacé d'or, sur lequel estoit

Octobre 1698. **Z**

266 MERCURE

appliqué un grand point d'Espagne d'or à cartifannes, qui regnoit tout autour du manteau. Les chausses estoient garnies de pareilles dentelles en falbala à trois rangs, avec des rubans bleus & or. Il avoit aussi des plumes bleuës, & tout son ajustement estoit magnifique. Le Roy ayant fait avertir Madame la Duchesse de Bourgogne à l'issüe du Conseil, où ce Prince se trouve tous les jours, toutes les Dames la suivirent chez la Reine d'Angleterre. Le Roy s'y estoit déjà rendu, L'on se mit en marche pour aller à la Chapelle. Mademoiselle & M^r le Duc d'Elbeuf marcherent les premiers. Le Roy, le Roy & la Reine d'Angl. allerent ensuite, précédés de Monseigneur, & de tous les Princes de la Maison Royale. Si tost qu'on

GALANT. 267

fut arrivé à la Chapelle, M^r le Cardinal de Coislin, la mitre en teste & la Croffe à la main, falua les Rois, fit une courte priere, après laquelle il se mit dans son fauteuil, & appela, ainsi qu'il avoit fait le jour précédent aux Fiançailles, *Henri de Lorraine, chargé de la procuration de Leopold, Duc de Lorraine, & vous, Elizabeth Charlotte d'Orléans* &c puis il acheva le ceremonie selon l'usage ordinaire. La messe commença. Mademoiselle & M^r le Duc d'Elbeuf se mirent sur des carreaux au devant du Pie dieu, où estoient les deux Rois & la Reine d'Angleterre. Ils allerent à l'Offrande, le cierge ayant esté présenté à M^r le Duc d'Elbeuf par le Grand-maistre des Ceremonies, & à mademoiselle, par le maistre des Ceremo-

Z ij

268. MERCURE

nies, ils furent mis sous le Poëlle qui fut tenu par Mrs les Abbez de Pomponne & Morel, Auôniers de Sa Majesté La Mess estant finie, l'on le remist en marche pour sortir de la Chapelle, & quand on fut près de la porte, le Roy se retourna pour faire ses adieux à Madame la Duchesse de Lorraine, qu'il embrassa plusieurs fois avec beaucoup de tendresse. Elle fondoit en larmes, & ne put proferer aucune parole. Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Bourgogne l'embrasserent aussi, & Madame la Duchesse de Bourgogne fit paroistre en cette occasion par ses pleurs & par ses sanglots la bonté de son naturel. Le Roy, leurs Majestez Britanniques, Monseigneur, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse de Bourgogne, monterent dans l'appartement du Roy pour se

mettre à table, & Monsieur, Madame, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Chartres, & Madame la Duchesse de Lorraine, allerent par la cour dans l'appartement de Madame, où ils dînerent, puis ils partirent sur les trois heures pour aller à Paris.

Cette Alliance est la trente troisième que la Maison de Lorraine fait avec celle de France. Monsieur le Duc de Lorraine qui vient de se marier, est Fils de Reine, Neveu d'Empereur & de Roy. Il a pris, comme Roy de Jerusalem, une Couronne fermée, & composée de pieces de 4 Ecu de ses Armées. On prétend que le Duché de Lorraine soit le plus ancien de l'Europe.

Le Roy devant défrayer Madame la Duchesse de Lorraine de tou-

270 MERCURE

tes choses après son Mariage, cette Princesse partit le 13. de Fontainebleau dans les Carrosses du Roy, accompagnée des Gardes de Sa Majesté. Elle arriva sur les neuf heures du soir au Palais Royal, dont elle trouva tous les environs remplis de peuple, ainsi que les cours & le grand Escalier, Les Gardes du Roy avoient pris possession de la Salle des Gardes de son appartement, & les Huissiers de Sa Majesté, de toutes les portes de ce même appartement, comme les Valets de chambre, de la chambre où elle devoit coucher. Les Officiers des sept Offices, sçavoir ce qu'on appelle la bouche, le Gobeler, la Paneterie, la Fruiterie, &c. s'estoient pareillement emparez de toutes les Offices & de toutes les Cuisines. Le traitement commença

le soir, & Mr d. Cambray, Maistre d'Hostel du Roy, qui en estoit chargé, fit les fonctions de la Charge au souper, qui fut tres-magnifique.

Voicy ce qui se passa le mesme jour à Nancy. Monsieur le Duc de Lorraine donna ce jour là la Comedie gratis; il traita soixante personnes à souper. Il y eut des Fontaines de vin en plusieurs endroits de son Palais, des Feux dans toutes les rues, & des illuminations à toutes les fenestres. Depuis ce jour-là Monsieur le Duc de Lorraine a tous les jours dépesché un Gentilhomme pour sçavoir des nouvelles de Madame le Duchesse de Lorraine, & luy faire compliment de sa part. Cette Princesse fut visitée le lendemain de son arrivée à Paris, & le jour suivant par tous ce que

Z iiii

272 MERCURE

la France a de plus distingué, & cette Princesse estant extrêmement aimée à cause de ses manieres honnestes, & obligantes, de sa bonté & de son affabilité naturelle, tous ceux qui eurent l'honneur de la voir furent sensiblement touchez de son départ. Le 15. Son Altesse Royale fut complimentée sur son mariage par Mr le Prevost des Marchands, accompagné de Mrs les Echevins, Ils luy firent les presens accoutumez en de pareilles occasions. Elle alla ce jour là aux Carmelites du Faubourg S Jacques & au Val de Grace, où les Religieuses de ces deux Convens luy marquerent l'extrême regret qu'elles avoient de la voir partir. Elle alla le mesme jour à la Maison Professe des Jesuites. Le Roy luy a fait present d'une parure de Diamans de très.

grand prix & d'un Ameublement complet de brocard d'or. Rien n'est plus beau ny plus riche que cet Ameublement, Monsieur a aussi donné à cette Princesse deux très-beaux ameublemens complets, une parure de Diamans, une autre de Rubis d'Orient & de Diamans, une troisième de Pierres de diverses couleurs, & des Pendans de Perles en poire, trois Perles à chaque Pendant, plusieurs Lustres de Cristal, des Pendules, des Bras de Vermeil doré, des Porcelaines garnis d'or, & sur tout une Toilette de Vermeil doré, contenant généralement toutes les piéces qui peuvent entrer dans une toilette, toutes de formes différentes. On n'a jamais rien veu de plus beau pour ces sortes d'ouvrages que les quarez, & le Miroir de cette Toilette. Il n'y

274 MERCURE

a pas une piece où la aixelure ne
fasse voir des attributs de l'Amour
& du Mariage, & des Figures ad-
mirablement bien travaillées. Cette
Toilette est accompagnée de qua-
tre grands Flambeaux de Vermeil
doré, & de deux encore plus grands
& quartez pour les Huissiers qui
les portent devant les Souverains
qu'ils ont l'honneur de servir. Tou-
tes ces pieces sont aux Armes de
Monsieur & de Madama la Duchesse
de Lorraine, avec la Couronne
fermée. Cette Toilette charma tous
ceux qui la virent. Elle est de M^e
de Launay. C'est assez pour en fai-
re imaginer encore davantage que
tout ce que je pourrois en dire.

Je ne parle point de quinze Man-
teaux de differens Brocards d'or, de
sept Robes & de quinze Juppés dont
plusieurs sont brodées, & de douze

Juppons. Le reste de tout ce qui peut servir à la parure des Dames se trouve à proportion dans ce que cette Princesse emporte : c'est à dire dans une riche abondance.

Le 16. au matin, Monsieur, Madame & Monsieur le Duc de Chartres qui estoient venus de Fontainebleau avec cette Princesse, luy dirent adieu, avant qu'elle fust levée, & se retirerent avec precipitation, de peur d'estre trop attendris par de plus longs adieux, & pour arrester l'abondance des larmes qui commençoient à couler. Leurs A. R. allerent dîner à Petit Bourg. Ce repas fut des plus magnifiques & des mieux entendus.

Sur les deux heures du mesme jour Madame la Duchesse de Lorraine partit dans les Carrosses du

276 **MERCURE**

Roy. Les Gardes commandez par M^r de Butca le Fils avoient l'Epée haute, son Carrosse estoit entouré de dix Valets de pied de Sa Majesté, quatre grands & six petits. Elle estoit aussi servie par six Pages du Roy. Le Carrosse des Ecuyers précédait celui de S. A. R. dans lequel estoit M^r des Granges maître des Ceremonies, M^r du Saussoy Ecuyer du Roy, M^r l'Abbé Testu-mauroy, cy-devant Precepteur de Son Altesse Royale, le Pere Confesseur, M^r des Bordes, Ecuyer de la Princesse, & M^r de Maugrison premier medecin. Dans le Carosse du Corps estoient madame la Duchesse de Lorraine, Madame la Princesse de Lillbonne nommée par Sa Majesté pour l'accompagner, Madame de Maré, Madame de Cotivongé, Madame de Roquenaufe la mere, &

Mademoiselle, de Requenaule Fille
d'honneur de Son Altesse Royale.
Cette Princesse salua le peuple qui
s'estoit assemblé en foule pour la
voir partir, & qui luy donna mille
benedictions. Elle alla coucher à
Claye où les sieurs Pivain, & du
Breuil chanterent à son souper un
Air, dont voicy les paroles. Il est de
la composition du Sr. Pivain. Je
vous l'envoyeray noté le mois pro-
chain.

*Allez, allez, belle Princesse,
Allez répondre à la tendresse,
D'un Prince fortuné qui devient
vostre Epoux.*

*Ces Princes soupirent pour
vous,
Mais ils se sont flatterz d'une espe-
rance vaine.*

278 MERCURE

*Ab, quel bonheur pour la
Lorrainel*

Ab, qu'elle fera de jaloux.

Ces mêmes Musiciens chanterent le lendemain plusieurs Motets pendant la Messe de cette Princesse, à l'issuë de laquelle elle partit pour Meaux. La Maréchaussée & les Chevaliers de l'Arquebuse à cheval viarent au devant d'elle environ deux lieuës en deça avec des Trompettes, des Hautbois & des Violons. Ils la conduisirent jusqu'à la Porte de la Ville, où elle fut reçue par le Præsident & par le Maire & les Eschevins qui la complimenterent, & luy firent les presens accoustumez. Elle traversa la Ville au milieu de toute la Bourgeoisie sous les Armes, pour aller à l'Evêché, où M^r l'Evêque de Meaux en Rothe &

GALANT. 279

en Camail luy fit compliment à la teste de son Chapitre. Le mesme jour sur les deux heures, après avoir dîné à l'Evêché, cette Princesse partit pour aller coucher à la Ferté-sous Jouarre, & fut conduite par les mesmes Corps qui avoient esté au-devant d'elle jusqu'à deux lieues de Meaux, où la Noblesse de la Ferté l'attendoit. Pendant qu'elle avançoit vers la Lorraine, le Prince son Époux venoit au-devant d'elle. Il arriva le 18. au matin à Bar, accompagné de toute sa Cour, & de ses Chevaux Legers, ainsi que de plusieurs Compagnies de Bourgeois à cheval qui avoient esté au-devant de ce Prince. Il estoit à cheval avec Mr le Prince Charles son Frere. Il mit pied à terre à la porte de la Ville. On luy presenta le Daix sous le

280 MERCURE

quel il se mit avec M^r le Prince Charles, & se rendit au Chasteau entre deux hayes de Soldats sous les Armes, où l'on chanta aussi-tost le *Te Deum*. Tous les Religieux de la Ville avoient esté au-devans de luy avec la Croix & la Baniere, & l'avoient harangué. Il donna le matin Audience à M^r de la Carte, presentement Marquis de la Ferré, Capitaine des Gardes de Monsieur, qui le vint complimenter sur son Mariage de la part de S. A. Monsieur le Duc de Lorraine, fit l'honneur à ce Marquis de le faire dîner avec luy. Le Prince François se rendit ce jour-là à Bar avec M^r le Marquis de Meuse. Les appartemens du Chasteau sont magnifiquement meublez. Il y a dans une Salle basse une Tenture de Tapifferie d'une

GALANT. 281

tres-grande beauté, elle représente l'Histoire d'Abraham. Il y a deux Lustres d'argent ornez de quantité de figures du mesme métal, huit grandes Plaques d'argent, & un Daix sur une Estrade où leurs Altessees doivent manger. On voit dans Paritchambre de l'appartement d'en-haut un fort beau Lustre d'argent avec plusieurs Plaques de même matière. On entre delà dans une chambre ornée de plusieurs Miroirs des plus hauts qui se puissent trouver, & dont les bordures sont de pieces rapportées de vermeil doré, & d'argent: Il y a aussi dans le mesme lieu une Table d'argent avec des branemens de vermeil, & les Guéridons de mesme, des Chenets d'argent, un grand nombre de Vases remplis de fleurs d'argent, & de

Octobre 1698.

A a

vermeil doré , & un Lit d'une fort grande richesse avec deux grandes Montres en maniere de Cadran, garnies de Diamans & d'Emeraude. Les Tapifferies sont d'une beauté proportionnée à toutes ces richesses.

La Princesse coucha à Jouiarre le 17. d'où elle partit le 18. pour Monmirel. Elle y sejourna le 19. & alla coucher le 20. à Estoges , & le 21. à Châlons. Elle fut recette quatre lieuës au deça à un Village nommé Bierge par M^r l'Evêque de Châlons , & par M^r l'Intendant. M^r l'Evêque la salua comme Pair de France , & fut assis pendant le dîner que cette Princesse fit à ce Village. Elle partit ensuite pour Châlons, & alla loger à l'Evêché , où la Ville, le Chapitre , le Presidial & les Tre-

foriers de France la complimente-
rent. Elle soupa ensuite & joua après
le soupé. Le lendemain elle alla se
promener à une maison qui est à
une lieüe de la Ville, & qui appar-
tient à M^r l'Evêque de Châlons. On
luy servit un^{er} ambigu où rien ne
manqua de tout ce que la saison
produit de plus rare, & de plus ex-
quis. M^r de Châlons avoit fait ve-
nir exprés des Officiers de Paris
pour cette collation. Cette Princesse
alla le 23. coucher à Virry.

A peine se fut-elle mise à
table pour souper, que M^r de
Couvengés parut, qui luy pré-
senta une Lettre de la part de
Monsieur le Duc de Lorraine qui
s'estoit coulé luy-mesme derrière
luy, suivy de son Capitaine des Gar-
des, Frere de M^r de Stinville qui y

A a ij

estoit aussi. Il sert dans les Troupes de S. M. Madame la Duchesse de Lorraine lût aussi-tôt la Lettre, en regardant avec beaucoup de modestie, le prétendu Gentilhomme qui estoit derrière Mrs de Couvonges, & de Viange, & qui parut fort rouge, & fort échauffé. Il y eût bien des regards de part & d'autre. Enfin, Monsieur le Duc de Lorraine ayant remarqué que Madame la Duchesse ne mangeoit point, eut la discretion de passer dans la chambre de cette Princesse, où il attendit la fin du souper dans la suelle de son lit, Madame de Lorraine l'y trouva après le souper. Leurs Alteesses se saluerent sans s'approcher, mais Madame de Lisbonne en parlant à Monsieur de Lorraine assez haut, ayant laissé échaper le mot de monseigneur,

par hazard, ou de deſſein prémedi-
 té, Madame de Lorraine demanda
 à Madame de Liſlebonne ſi elle ne
 vouloit pas bien permettre que ce
 Prince la ſaluaſt. Ils s'approcherent
 & le baiſerent des deux coſtez. Tout
 le monde fut charmé de la bonne gra-
 ce & de la maniere modeste, douce,
 tendre & reſpectueuſe dont Mada-
 me de Lorraine en uſa en cette oc-
 caſion. Leurs Alteſſes demeurèrent
 encore quelque temps enſemble. On
 jouta enſuite, & Monsieur de Lor-
 raine, afin d'avoir un prétexte pour
 ſ'afſeoir, ſe mit de moitié avec Ma-
 dame de Liſlebonne. Ce Prince pa-
 rut fort gay, & avec des manieres
 fort aiſées. On aſſure qu'il a le haut
 du viſage, les ſourcils, les yeux &
 le nez de Monsieur le Duc de Char-
 tres, & quelque choſe de Monsieur

dans le bas du visage; Il avoit un justaucorps bleu, chamarré d'un galon d'or large d'un doigt sur les coutures, les boutonnières de deux en deux du même galon, avec des boutons des deux costez; la culotte bleuë, des bas rouges, & une veste de brocard d'or. Il faut observer qu'il estoit ainsi vestu, parce qu'il estoit venu *incognito*. Le Jeu qui dura jusqu'à onze heures trois quarts, estant finy, & Monsieur de Lorraine s'estant levé avec toute la Compagnie, il fit une profonde reverencë à Madame de Lorraine, & alla chez Madame de Lillebonne. Madame de Lorraine parut tres-contente de cette entreveüe.

Vous aurez le mois prochain la suite de ce Journal, & j'espère qu'il

ne sera pas moins exact que celuy-
cy. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1698.

A V I S.

ON avertit que le Sr Brunet pour
satisfaire au Public, qui lui a de-
mandé des Relations de ce qui s'est
passé au Camp de Coudun, sepatées
du Mercure, en a fait imprimer

288 MERCURE

quelques unes, & qu'il ne les vend que huit sols.

Il commence aussi à debiter une nouvelle Edition des *Poësies Pastorales*, de M^r de Fontenelle, non-seulement beaucoup plus correcte que la premiere, mais augmentée de l'Opera d'Endimion, de quatre Epistres en Vers sur des sujets tirez de l'Histoire, à l'imitation des *Heroides* d'Ovide, qui a pris les siens de la Fable, & de quelques autres *Poësies* sur différentes matieres.



TABLE.

ZZZSSSSSS:ZSSSSSS

TABLE.

P

Relude.

<i>Devifes.</i>	8
<i>Discours fur le Flus & le Reflus de la Mer.</i>	16
<i>Epître en Vers.</i>	48
<i>Epître en Profe & en Vers fur deux perfonnes qui fe font mariées fans qu'aucune des deux entende la langue de l'autre.</i>	54
<i>Rondeau.</i>	61
<i>Sonnet.</i>	62
<i>Mairigal.</i>	63
<i>Portrait de Clorinde traduit du Taffe.</i>	64
<i>Hiftoire de plufieurs Saints des Maisons des Comtes de Tonnerre, & de Clermont.</i>	66
<i>Service folemnel fait à Noyon.</i>	68
<i>Operation.</i>	70
<i>Stances.</i>	74

Octobre 1692.

Bb

TABLE.

<i>Histoire de la Perle.</i>	81
<i>Lettre en Prose & en Vers.</i>	92
<i>Vers envoyez par une Dame à son Amant.</i>	97
<i>Liste des presens faits par le Viceroy de Naples à Mr le Bailly de Neailles.</i>	99
<i>Voyage de Mr le Duc de Savoie en Savoie.</i>	107
<i>Premiere pierre posée au Maître-Autel des Jacobins de Compiègne.</i>	107
<i>Lettre écrite de Jerusalem.</i>	111
<i>Reception faite à Mr le Comte de Coigny à Caën.</i>	138
<i>Solemnité faite à Andely.</i>	143
<i>Histoire.</i>	150
<i>Feste galante.</i>	185
<i>Tout ce qui s'est passé à l'Academie Française le jour de la reception de Mr l'Abbé Genest.</i>	191
<i>Carte nouvelle des environs de Nancy.</i>	125
<i>Evêché de Brescia donné à Mr d'Elphino, Nonce à la Cour de France.</i>	218
<i>Entrée de Mr le Marquis d'Harcourt à Madrid.</i>	221

TABLE.

<i>Mariage de Mr Gruyn & de Mademoiselle Benoise.</i>	229
<i>Morts.</i>	234
<i>Enigmes.</i>	245
<i>Faute réparée.</i>	248
<i>Monseigneur le Dauphin est regalé à Petit Bourg par Mr le Marquis d'Antin.</i>	249
<i>Tout ce qui s'est passé à Fontainebleau depuis le départ du Roy, avec la Cereemonie du Mariage de Madame la Duchesse de Lorraine.</i>	252
<i>Journal du Voyage de cette Princesse.</i>	275
<i>Avis.</i>	287

Fin de la Table.



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par,
Ah qu'un tendre cœur est à plain-
dre, doit regarder la page

125.

L'Air qui commence par,
Dans le bel âge il est doux de se
rendre, doit regarder la page

247.



